

LE 15^e JOUR DU MOIS

15^e

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
OCTOBRE 2015 - 247



bpost
PB-PP
BELGIEN - BELGIQUE
Bureau de dépôt Liège X
Editeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République française
41 (bât. 01)
4000 Liège
Périodique
P. 102.039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

CONSOMMER AUTREMENT

Les défis
de la filière
équitable

PAGES 2 ET 3

PAGE 7

RÉFUGIÉS

Carte blanche à François Gemenne

PAGES 12 ET 13

LA MÉDECINE DU TRAVAIL

4 questions à Philippe Mairiaux

PAGE 15

RESTRUCTURATION DE LA RECHERCHE

Interview du vice-recteur Rudi Cloots



UN MONDE PLUS JUSTE

La semaine
du commerce équitable,
du 7 au 17 octobre

Oxfam-Craft Link au Vietnam



LES VENTES DE PRODUITS ISSUS DU COMMERCE ÉQUITABLE

ne cessent de croître en Belgique : son chiffre d'affaires a dépassé 115 millions d'euros en 2014. L'essentiel des ventes (96%) concerne l'alimentation¹ et la grande majorité des articles (105 millions d'euros) sont certifiés par le label "Fairtrade Belgium" (ex-Max Havelaar), dont les ventes ont progressé pour la 25^e année consécutive (10,4% de plus en 2014 par rapport à 2013). Ces produits "Fairtrade" s'écoulent principalement dans la grande distribution. En 2012, les supermarchés Delhaize, Carrefour, Colruyt et Lidl représentaient à eux seuls quelque 70 % d'écoulement des produits. Ce déferlement dans les grandes surfaces suscite bien des débats. En s'adaptant aux règles de la grande distribution, le commerce équitable ne s'éloigne-t-il pas trop de ses principes fondamentaux ? Benjamin Huybrechts, chargé de cours à HEC-Ecole de gestion de l'ULg, observe deux tendances de plus en plus distinctes au sein des organismes de commerce équitable. « D'un côté, il y a les tenants des produits vendus sous le label "Fairtrade" qui s'adaptent à la demande des supermarchés, lesquels ont un besoin permanent de gros volumes, ce qui rend compliquée la collaboration avec les plus petits producteurs. De l'autre, des acteurs spécialisés dans le commerce équitable – Oxfam et Ethiquable, par exemple –, qui gèrent des volumes moins importants mais tendent à cibler des groupes de producteurs plus marginalisés. La proportion de produits africains, notamment, est plus importante chez ces acteurs spécialisés que dans la grande distribution. »

Selon sa définition², le commerce équitable vise non seulement à améliorer la situation des producteurs marginalisés, mais également à transformer les structures du commerce mondial. « Tout le monde s'accorde sur cette définition, mais les différences s'observent dans la mise en œuvre, poursuit Benjamin Huybrechts. Les partisans de l'approche spécialisée nouent des alliances avec les autres ONG et les syndicats qui revendiquent, en particulier, des changements au niveau de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Ils dénonceront les conditions de travail chez telle ou telle grande marque si nécessaire. La filière labélisée a quelque peu mis entre parenthèses ce type d'objectif politique. »

GARE AUX LABELS

Pour Bruno Frère, sociologue, chercheur qualifié au FNRS en faculté des Sciences sociales, le mouvement de labellisation dans le commerce équitable a été dommageable pour son image. « Les produits labellisés vendus en grande surface n'ont pas transformé les règles de la grande distribution, laquelle continue à surexploiter son personnel et les producteurs locaux. Il y a une certaine ironie à voir des produits labellisés de commerce équitable dans les rayons alors qu'en même temps, les producteurs de lait s'appauvrissent sous les coups de butoir de la grande distribution qui les contraint à baisser les prix. Les acteurs de plus petite envergure – tels que Artisans du monde en France –, qui collaborent directement avec des producteurs du Sud en évitant les grandes surfaces, opèrent sur un plan plus microscopique mais ils établissent un véritable rapport de coopération. »

Bruno Frère estime que, dans sa forme actuelle, le commerce équitable labellisé n'a aucune vocation à remettre en cause les politiques économiques internationales. « Sous couvert d'apolitisme, ce commerce ne contribue pas à forger une conscience politique auprès de ses bénéficiaires dans le Sud ou auprès

de ses consommateurs dans le Nord. Or, les grands mouvements sociaux qui ont contribué à transformer le monde, au premier rang desquels le syndicalisme, n'ont pu se développer qu'à partir d'une prise de conscience d'une condition commune d'existence. Ce n'est pas l'objectif du commerce équitable labellisé qui ne désire pas remettre en question les règles de l'économie mondialisée, mais plutôt faire en sorte que ses normes libérales soient plus justement respectées (concurrence libre et non faussée, etc.). En revanche, de plus petits acteurs, comme Oxfam, manifestent ouvertement leur solidarité avec les mouvements sociaux qui se sont développés en Grèce et en Espagne suite aux mesures d'austérité pour identifier des problèmes communs. »

Dans les pays du Nord, Bruno Frère note qu'une série d'initiatives plus proches du thème de la décroissance (comme les potagers urbains ou les nouvelles formes d'achats en circuits courts) sont aussi des critiques plus franches de l'économie mondialisée. Certaines de ces initiatives ne sont pas compatibles avec le capitalisme, notamment lorsqu'elles incitent à une moindre consommation. Loin des grandes surfaces, elles évoquent plus facilement la nécessité de réfléchir à un commerce équitable Nord-Nord.

« Depuis trois ans, on voit de plus en plus de convergences entre l'"équitable historique" (comme les Magasins du monde) et les nouvelles initiatives citoyennes : achats en circuits courts, finance solidaire, système d'échange local, etc. Un Magasin du monde Oxfam devient, par exemple, le point de dépôt du groupe d'achats communs. Des dialogues se nouent, et si chacun parvient à dépasser son propre "défi sociétal" pour développer une réflexion plus transversale, cela peut permettre de "faire mouvement" et de gagner en crédibilité », souligne pour sa part Benjamin Huybrechts.



Counter Culture Coffee

VERS UN COMMERCE ÉQUITABLE DE PROXIMITÉ

Le commerce équitable se développe de plus en plus entre pays du Sud. « *Beaucoup de pays historiquement producteurs dans la filière ont maintenant des consommateurs locaux qui souhaitent des produits fabriqués dans des conditions équitables*, note Benjamin Huybrechts. *C'est notamment le cas au Brésil, en Inde, en Afrique du Sud.* » La même tendance se dessine dans les pays du Nord, pour des raisons environnementales et de soutien des producteurs locaux. « *En Belgique, des acteurs comme Oxfam et Ethiquable, ou plus globalement la Belgian Fair Trade Federation (BPIP), essaient de promouvoir les agriculteurs locaux en commercialisant leurs produits ou en mélangeant des produits du Nord et du Sud, comme par exemple un jus de fruits qui comprend des oranges et bananes du Sud avec des pommes et des betteraves du Nord.* »

Sam Grumiau

¹ Selon les dernières statistiques de l'Agence belge de développement.
² Le réseau informel "FINE", qui regroupe les principales organisations internationales du commerce équitable, s'est accordé sur la définition suivante : "Un partenariat commercial fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, dont l'objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial. Il contribue au développement durable en offrant de meilleures conditions commerciales et en garantissant les droits des producteurs et des travailleurs marginalisés, tout particulièrement au sud de la planète. Les organisations du commerce équitable (soutenues par les consommateurs) s'engagent activement à soutenir les producteurs, à sensibiliser l'opinion et à mener campagne en faveur de changements dans les règles et pratiques du commerce équitable et conventionnel".

UNIVERSUD-LIÈGE

Un des enjeux essentiels du commerce équitable est de replacer l'acte d'achat au sein du cadre d'une citoyenneté mondiale et solidaire. C'est justement une des missions d'UniverSud, ONG de l'université de Liège, qui contribue à l'émergence d'une telle citoyenneté à travers des activités d'éducation au développement sur le campus et lors de nombreux événements en région liégeoise. L'ONG organise ainsi chaque année au mois de mars "Campus Plein Sud", une grande campagne portée par l'ensemble des institutions francophones afin de mobiliser la communauté universitaire en faveur de relations Nord-Sud plus justes. En 2016, le thème sera "l'économie sociale", dont la filière du commerce équitable fait partie. Des enseignants du Centre d'économie sociale (CES) de l'ULg participeront également à cette campagne.

« *UniverSud a aussi décidé de publier un "Guide solidaire" afin de proposer aux étudiants des informations et des pistes d'action concrètes en matière de consommation responsable*, signalent Alin Teclu et Andrès Patuelli, chargés d'éducation au développement dans l'ONG. *Nous avons aussi la chance de pouvoir compter sur le Groupe ULg solidaire (GUS), un cercle interfacultaire d'étudiants concernés par les enjeux de développement au Sud, au Nord et Nord-Sud.* » Pour UniverSud, le commerce équitable est une thématique transversale dans leurs activités.

Informations sur www.universud.ulg.ac.be

PROJET FAIR SHARE

Le projet Fair Share, porté en Belgique par l'Académie des entrepreneurs sociaux avec la collaboration de BFTF, vise à développer une plateforme de formations en ligne à destination des entrepreneurs et opérateurs du commerce équitable, et plus largement des entrepreneurs sociaux, mais aussi du grand public. Les premiers modules sont aujourd'hui disponibles en ligne et en test.

Informations sur <https://fairsharetraining.eu/frontpage>

FESTIVAL ALIMENTERRE

Autour des enjeux alimentaires mondiaux, SOS Faim propose, durant le mois d'octobre, le festival Alimenterre, à Bruxelles et ailleurs en Belgique. Au programme, des films, des débats et un forum des alternatives, auxquels participeront plusieurs membres de l'ULg : Jean-Michel Lafleur interviendra lors du débat de la soirée d'ouverture à Bruxelles, le 15 octobre ; Sara Vigil et l'équipe du Cedem lors du débat à Liège, le 21 octobre ; Pierre Ozer au ciné-débat du 24 octobre à Liège.

Informations sur <http://festivalalimenterre.be>

SOMMAIRE 247



CTB

À LA UNE LE COMMERCE ÉQUITABLE	2-3
OMNI SCIENCES	
CLIMAT : Anne Goffart fait parler le phytoplancton	4-5
L'OPINION, signée par Bernard Thiry	5
ESSENTIELLE vitamine D	6
CARTE BLANCHE à François Gemenne	7
TRADING ZONE, colloque du Spiral	8
COURS EN LIGNE sur les maladies génétiques des animaux	8-9
LEÇONS INAUGURALES en faculté de Droit	9
LA PASSERELLE de Liège, expertise de Vincent Denoël	10-11
LAURENT NGUYEN, lauréat du prix Clerdent	10
4 QUESTIONS À PHILIPPE MAIRIAUX, 30 ans de médecine du travail	12-13
ALMA MATER	
QUI EST-CE ? Laurence Degeimbre	14
RESTRUCTURATION DE LA RECHERCHE : interview du vice-recteur Rudi Cloots	15
LA RENTRÉE DES DOCTORANTS, le 22 octobre	16
NOUVEAUX PARKINGS en vue au Sart-Tilman	17
DYSLEXIE ET C ^{IE} : accompagnement des étudiants	16-17
UNIVERS CITÉ	
À VOTRE TOUR D'Y VOIR, une émission où l'on parle de l'ULg	18
MARC ATKINS s'expose à la galerie Wittert	19
FUTUR ANTÉRIEUR	
PARCOURS D'UN ALUMNI : l'interview d'André Gellon	20-21
ÉQUIPEMENTS REMARQUABLES : les Espaces botaniques universitaires	20-21
RÉTRO VISION	
ÉCHO : l'ULg dans les médias	22
MICRO SCOPE	
L'IMPACT de HEC-ULg	23
ENTRE 4 YEUX	
SMART CITY : interventions du Pr Jacques Teller et de Damien Jacob au prochain ICT DAY	24

L'IMPACT DU CLIMAT EN MILIEU MARIN

LES PHYTOPLANCTONS



Anne Goffart



30 ans de prélèvements à la station Stareso en Corse

S I ELLE N'AVAIT PAS ÉTÉ ELLE-MÊME à l'origine de la collecte des données, Anne Goffart, spécialiste du plancton marin au sein du laboratoire d'océanologie, les aurait sans doute balayées d'un revers de la main. Se disant, face à tant de variabilité, qu'il s'agissait peut-être d'erreurs inhérentes au travail successif de plusieurs collègues. Mais le doute n'était pas permis : depuis 1979, l'océanologue analyse elle-même les prélèvements de phytoplancton réalisés dans la baie de Calvi. Les résultats qu'elle a obtenus durant plus de 30 ans, et qu'elle vient de publier dans la revue *Progress in Oceanography*, ne pouvaient pas mentir.

SELS NUTRITIFS

Tout a commencé à l'époque où elle réalisait une partie de sa licence à Stareso, la station de recherches océanographiques et sous-marines de l'ULg en Corse. Au départ, elle effectuait des prélèvements dans la baie quand la météo ne permet pas de travailler au large. Rapidement, il apparaît que le site revêt un intérêt majeur par rapport à d'autres points d'observation de la côte méditerranéenne parce qu'il reste très épargné par la pollution. Elle ne s'est finalement jamais arrêtée et dispose aujourd'hui d'une série de données uniques en Méditerranée parce que réalisée dans un milieu très préservé.

« Je travaille sur le phytoplancton, dit-elle. Il s'agit d'algues microscopiques qui sont à la base de la chaîne alimentaire. Comme toutes les plantes, il leur faut deux choses pour grandir : de la lumière et des sels nutritifs. » La première ne manque pas dans l'île de Beauté. Ce sont donc sur les seconds que la chercheuse s'est penchée.

Anne Goffart a d'abord analysé la concentration de phytoplancton au fil des années. Elle s'est ensuite intéressée à la concentration de sels nutritifs, constatant une très grande variabilité interannuelle des concentrations. L'activité humaine ne pouvait pas entrer en compte : la baie de Calvi a la particularité d'être bien préservée des apports anthropiques, surtout en hiver. Évidemment, 30 ans d'accumulation de données ne s'analysent pas en deux temps, trois mouvements. Ni d'ailleurs au microscope. Une méthode alternative a été utilisée, laquelle se base sur la signature pigmentaire du phytoplancton pour déterminer la biomasse totale et "tracer" les principaux groupes phytoplanctoniques. Grâce à un traitement de données assez complexe, il est ensuite possible de déterminer la composition du phytoplancton et de constater sa variation.

À VOTRE AVIS

QUELLE EST L'INCIDENCE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LES OISEAUX DE NOS RÉGIONS ?



E LLE EST NOTABLE. Des millions d'observations indiquent que des oiseaux méridionaux se déplacent vers le Nord. Chez les fauvelles, l'Hypopolaïs polyglotte a franchi la Loire et remplace désormais son cousin plus boréal. La (relative) douceur hivernale favorise des hérons comme la Grande Aigrette qui passe désormais l'hiver chez nous. Le monde change, c'est certain. Est-ce favorable ? Du point de vue de la biodiversité, la Belgique connaît actuellement un mélange d'espèces venues du Sud avec "nos" espèces dont certaines sont condamnées. Ainsi, le Tétraz lyre, emblème des Hautes Fagnes, y connaît probablement ses derniers beaux jours... À terme, le résultat sera une perte de biodiversité.

Les pays industrialisés feront-ils les gigantesques efforts nécessaires pour obtenir une diminution drastique des émissions de gaz à effet de serre ? On préférera, je pense, subir les conséquences du réchauffement climatique. Peut-être faudra-

t-il vivre – à terme – sans calotte glaciaire, mais cela s'est déjà produit dans l'histoire de la Terre. Aujourd'hui, je crains pour notre espèce et particulièrement pour les populations les plus fragiles... Tout en continuant à nous battre contre ces changements, notre objectif essentiel est de nous y adapter de manière urgente, de prévenir leurs conséquences les plus néfastes. Certains oiseaux le font déjà : la Grue cendrée, qui survole nos régions au printemps, passe maintenant 15 jours plus tôt. Le changement climatique n'est pas la seule cause d'altération de notre biodiversité. L'activité humaine malmène particulièrement les terres agricoles et il y a urgence d'agir pour qu'une espèce pourtant méridionale, comme le Bruant proyer, puisse se maintenir dans nos campagnes.

Paul Gailly
licence en sciences zoologiques (1979),
directeur du service éducatif de Natagora

NOUS PARLENT

Les facteurs expliquant ces fluctuations sont en réalité à chercher du côté du vent et de la température de l'eau enregistrée en continu par l'équipe de Stareso. « Pour qu'il y ait une remontée de sels nutritifs, il faut que l'eau soit froide (inférieure à 13,5 degrés) et qu'il y ait du vent fort pendant cette période », résume-t-elle. Sur cette base, Anne Goffart a établi un indice d'intensité hivernale. Plus celui-ci sera élevé, plus l'hiver sera rigoureux, et le vent brassera les sels nutritifs des fonds marins vers la surface. Et inversement. La situation idéale se situant entre les deux : un hiver ni trop doux, ni trop rigoureux, pour permettre une croissance optimale du phytoplancton dans la baie.

L'océanologue a pu dégager trois tendances. Sur la période couvrant les années 1980, les hivers sont modérés : tout bénéfice pour le phytoplancton. Durant les années 1990, c'est l'inverse ; il n'y a plus d'hiver, ce qui colle avec les théories de réchauffement de la Méditerranée développées à cette époque. Mais depuis 1999 jusqu'à aujourd'hui, tout se brouille. Les minimas succèdent aux maxima, les extrêmes se suivent, s'amplifient, « ce qui est typique des changements climatiques ».

« Si je n'avais observé l'évolution que d'année en année, je n'aurais rien remarqué, poursuit la chercheuse. Ce qui est intéressant, c'est d'avoir pu travailler sur le long terme pour mettre au jour ces trois changements décennaux. C'est aussi d'avoir montré que la baie de Calvi oscille entre un régime typique des mers tempérées et un régime caractéristique des mers subtropicales en réponse au forçage climatique. » La prochaine étape sera de vérifier si ces constats s'inscrivent ou non dans un contexte plus global. Ces variations sont-elles observées dans d'autres régions en Méditerranée ? Cette dernière intéresse particulièrement les chercheurs, car elle est généralement considérée comme un modèle réduit de l'océan mondial. Les phénomènes qui la touchent pourraient donc être généralisés à une plus large échelle.

CHAÎNE ALIMENTAIRE

L'une des autres pistes à explorer porte sur le lien avec les niveaux trophiques supérieurs. Car le phytoplancton a beau être invisible à l'œil nu, les tailles des cellules n'en sont pas moins très différentes. Pour schématiser, certains groupes ont la grosseur d'une cerise, d'autres d'une pastèque. Le zooplancton qui s'en nourrit n'a forcément pas la même morphologie ! Que se passe-t-il par conséquent aux autres étages de la chaîne alimentaire lorsque les conditions climatiques favorisent uniquement le développement de zooplancton de petite ou de grande taille ?

Le phytoplancton étant la base de la chaîne alimentaire, les conséquences de son abondance ou de sa pénurie pourraient avoir un impact sur bon nombre d'espèces. Y compris certains poissons, certaines méduses, etc. « Le poisson pond ses œufs, les larves se développent. Celles-ci vivent sur leurs réserves mais, à un moment donné, elles doivent parvenir à se nourrir. S'il s'agit d'une année au cours de laquelle elles ne trouvent pas la nourriture adéquate, elles vont mourir et ne deviendront pas des poissons », explique Anne Goffart.

Il est encore trop tôt pour déterminer quelles espèces en particulier sont concernées, d'autant que la pêche intensive contribue également à faire disparaître certains poissons. Mais des travaux dans cette direction sont développés dans le cadre du projet Starecapmed coordonné par Stareso. C'est reparti pour trente ans de recherches ?

Mélanie Geelkens

voir l'article sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/océanographie)

L'OPINION DE BERNARD THIRY



EN MÉMOIRE D'IHSANE

DEPUIS LE MEURTRE IGNOBLE D'IHSANE JARFI à Liège en avril 2012, il ne se passe plus une semaine sans que la presse se fasse l'écho de propos, d'actes ou d'agressions homophobes en Europe ou ailleurs. Malgré les évolutions relativement positives des législations dans plusieurs pays qui tendent vers une plus grande égalité entre les citoyens, les faits d'homophobie n'ont jamais diminué ; pire, en ces temps troublés, ils semblent être en constante augmentation.

Flash-back. C'est parce qu'il était homosexuel que ce jeune Liégeois fut enlevé, torturé et assassiné en sortant d'une discothèque du centre de Liège. Nous avons créé la fondation Ihsane Jarfi en sa mémoire. Nous n'imaginions pas à quel point notre combat contre l'intolérance et la haine de l'autre à cause de sa différence serait d'une telle actualité. La dignité et la force de la famille Jarfi – en particulier d'Hassan Jarfi, le père d'Ihsane – nous ont montré la voie à suivre.

La fondation Ihsane Jarfi, que j'ai l'honneur de présider, s'est donnée pour objectifs de lutter contre toutes les formes de discrimination et de violence, et plus particulièrement celles motivées par l'homophobie. Son action s'appuie sur quatre axes stratégiques qui définissent le champ d'activités :

- la culture comme vecteur de lutte contre l'intolérance;
- l'interculturalité comme mise en dialogue des univers de représentation;
- la jeunesse comme espoir dans l'avenir;
- le monde du travail comme lieu sans discrimination.

La fondation réalise et finance directement des actions de lutte contre l'homophobie et dispose depuis peu d'un appel à projets, lequel s'est clôturé en septembre 2015; les lauréats seront désignés prochainement. Elle réalise également une action vers le monde de l'éducation grâce aux témoignages du père d'Ihsane. Pour atteindre ses objectifs, la fondation recherche et s'appuie sur des financements privés provenant de particuliers, d'institutions et d'entreprises.

Son conseil d'administration est composé de diverses personnalités issues des mondes politique, économique, académique et associatif. Elle compte également dans ses rangs les dirigeants de ces grandes institutions culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles que sont l'Orchestre philharmonique royal de Liège, l'Opéra royal de Wallonie et le Théâtre de Liège. La toute nouvelle Cité Miroir apporte également un soutien actif.

Grâce à ses partenaires, elle organise chaque année à Liège (mais bientôt également à Bruxelles et en Flandre) un événement culturel dont le but est de récolter des fonds afin d'être en mesure de développer ses actions.

Après l'Orchestre philharmonique en 2014, c'est au tour du Théâtre de Liège de prêter son concours à l'organisation d'une soirée de gala dont l'entièreté des bénéfices sera reversée à notre organisation. Pour ce faire, Serge Rangoni, directeur du Théâtre, a pu convaincre Pippo Delbono, immense acteur italien, de venir nous proposer "Récits de juin" le mardi 10 novembre à 20h. Le spectacle, dont les places sont en vente à la billetterie du Théâtre, sera suivi d'une réception. La fondation Ihsane Jarfi est jeune. Elle n'a pas encore deux ans, elle se construit et se développe avec la collaboration des acteurs de terrain. Elle agit concrètement. Elle compte sur le soutien de chacun.

Bernard Thiry

président de la fondation Ihsane Jarfi,
président du comité de direction Ethias, chargé de cours émérite de l'ULg (HEC-ULg)

Informations sur le site www.fondation-ihane-jarfi.be

Réservations pour le spectacle "Récits de juin" via le site www.theatredeliège.be

VITAMINE D

AVEC OU SANS
SUPPLÉMENT

Alors que près d'un Belge sur deux manque de vitamine D, des chercheurs de l'ULg démontrent que même les personnes qui prennent des suppléments restent en deçà des taux préconisés et que l'obésité joue un rôle encore insoupçonné...

NOTRE CORPS EST CAPABLE DE SYNTHÉTISER la vitamine D : ainsi, la vitamine D3 est soit puisée dans l'alimentation, soit synthétisée à partir du cholestérol. Des processus dans le foie, la peau et le rein vont mener à la production de vitamine D3 active. Lorsqu'ils se produisent au niveau de la peau, c'est là qu'interviennent les rayons ultraviolets (UV) de la lumière. « *En hiver, avec un moindre apport d'UV, la synthèse de vitamine D est très limitée. Il faut au moins une exposition cutanée des membres entiers pendant 30 minutes par jour pour en produire suffisamment, en dehors des apports alimentaires* », explique Philippe Kolh, chargé de cours en biochimie et physiologie humaines à la faculté de Médecine à ULg, co-auteur d'une récente étude. Par ailleurs, côté apports alimentaires, la Belgique n'est pas connue pour une grande consommation de produits de la mer, notamment de poissons gras, gros pourvoyeurs de vitamine D.

INDISPENSABLE RESSOURCE

La vitamine D manque cruellement. Or, elle sert à absorber le calcium au niveau de l'intestin. « *En cas d'apports insuffisants, cela peut être problématique, surtout chez les personnes avec des besoins accrus : les femmes qui allaitent, les enfants ou les personnes souffrant d'une pathologie qui nécessite une régénérescence osseuse* », poursuit Philippe Kolh. En effet, pour assurer un équilibre, le corps risque donc d'aller chercher ce calcium manquant dans les réserves de calcium et de phosphate de l'os.

Par ailleurs, une carence en vitamine D pourrait être impliquée dans différentes maladies, mais des études doivent encore confirmer son rôle. « *Pour certaines pathologies, le lien de cause à effet est clairement démontré : c'est le cas du rachitisme chez l'enfant ou de l'ostéomalacie chez l'adulte* », précise Philippe Kolh. De même, la carence en vitamine D est reconnue comme étant un facteur de risque d'apparition de la sclérose en plaques. Par contre, son rôle dans la prévention des cancers, des maladies cardiovasculaires, de la maladie de Parkinson ou encore du diabète doit être confirmé scientifiquement. Plus surprenant, au vu des recommandations classiques entendues : les suppléments de vitamine D avec calcium n'apportent pas de bénéfice notable en termes de prévention des frac-

tures (de la hanche, tout particulièrement) ni de traitement de l'ostéoporose chez les personnes âgées, excepté chez celles qui vivent en maisons de retraite.

Néanmoins, ce besoin est réel. Et nous ne faisons pas ce qu'il faut ou ne vivons pas dans les conditions optimales pour atteindre les niveaux nécessaires. Or, l'étude de l'équipe de l'ULg montre que, même sous supplémentation en vitamine D, les déficits sont toujours présents : si 56% des hommes et 45% des femmes qui n'en prennent pas sont en déficit, ils sont toujours respectivement de 29% et 21,4% avec compléments. « *Enfin, chose intéressante, on constate que plus l'indice de masse corporelle (BMI) des personnes étudiées est élevé, plus elles sont en déficit, et moins les compléments corrigent ce déficit.* »

AFFINER L'ORDONNANCE

Du coup, l'étude qui vient de paraître a cherché à comprendre ces constats paradoxaux : « *Parmi les personnes étudiées, environ un quart d'entre elles affirmaient prendre des compléments vitaminés ; pourtant, elles restaient majoritairement en-dessous des valeurs recommandées. Cette étude semble dès lors démontrer que les compléments ne sont pas correctement dosés et que les taux recommandés devraient être affinés en fonction des profils* », conclut le chercheur.

Carine Maillard

article sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Vivant/médecine)

ALLIANCE FRANÇAISE DE LIÈGE

Yves Winkin,
de Verviers à Paris

APRÈS BERNARD PIVOT, l'Alliance française de Liège invite le Pr Yves Winkin, Verviétois d'origine, bien connu dans le monde de l'anthropologie, spécialiste de "la nouvelle communication" et de l'école de Palo Alto. En 1981, il publie au Seuil *La nouvelle communication*, un ouvrage réédité à plusieurs reprises qui pose les bases, dans lignée d'Erving Goffman, de la communication "non verbale".

D'abord enseignant à l'ULg, Yves Winkin devient professeur à l'École normale supérieure de Lyon, puis rejoint en 2014 le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) à Paris. Depuis quelques mois, il assume les fonctions de directeur du Musée des Arts et Métiers dans la capitale française.

En dialogue avec Marc Vanesse, son collègue du département des arts et sciences de la communication de l'ULg, Yves Winkin retracera son parcours, personnel et professionnel, et évoquera ses projets pour le Musée dont il a la charge.

De Verviers à Paris, rencontre avec Yves Winkin

Le lundi 19 octobre à 18h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.

Contacts : réservation, tél. 04.342.00.00, site www.afliege.be



Fotolia-Praisaeng

CARTE BLANCHE
À FRANÇOIS GEMENNE

SANS PRÉCÉDENT ?

Face aux réfugiés, l'Europe est en crise

ON L'A DIT ET RÉPÉTÉ : même si les images sont impressionnantes, ce n'est pas la première fois que l'Europe fait face à une telle arrivée de réfugiés. Sans même remonter à la Seconde Guerre mondiale, en 1992, il y a 23 ans à peine, l'Union européenne (qui ne comptait que 15 États membres à l'époque) avait reçu 672 000 demandes d'asile, notamment en raison des conflits en ex-Yougoslavie. Le chiffre sera sans doute légèrement dépassé cette année. Rien qui permette, cependant, de parler d'une "crise sans précédent". L'Union européenne n'accueillera qu'un peu plus de 10% des 4,5 millions de réfugiés syriens, et moins de 5% des 60 millions de personnes déplacées par des guerres ou des violences dans le monde. Comme en Syrie, la plupart sont déplacées à l'intérieur des frontières de leur propre pays, et les plus vulnérables sont coincés sur place. S'il y a une "crise sans précédent", c'est celle de l'Europe qui peine à répondre à cette souffrance. Car la plupart des pays européens, à l'exception de l'Allemagne et de la Suède, verront à peine la différence : les réfugiés supplémentaires accueillis cette année, même imposés par le Conseil européen, ne représentent qu'une portion très congrue des titres de séjour délivrés chaque année dans les différents États.

Qu'est-ce qui constitue une "crise sans précédent", alors ? D'abord, le nombre incroyable de morts aux frontières de l'Europe. Depuis 20 ans, plus de 30 000 migrants ont péri en tentant de rejoindre l'Union européenne, qui est désormais la destination la plus meurtrière du monde pour les migrants. Le cadavre du petit Aylan, qui a ému l'Europe entière, est l'un des rares dont la photo ait été diffusée. Ceux qui sont identifiés sont à peine plus nombreux.

Un autre élément "sans précédent", c'est évidemment le rôle des passeurs. En l'absence d'une politique commune en matière d'asile et d'immigra-

tion, ce sont eux qui déterminent aujourd'hui qui arrive en Europe, quand et où. Ce sont eux qui déterminent aujourd'hui la politique migratoire de l'Union européenne. Et aussi criminelle que soit leur activité, elle répond avant tout à un besoin des migrants, face à des frontières extérieures plus hermétiques que jamais. Le paradoxe de cette situation, c'est que les migrants sont à la fois clients et victimes des passeurs. Un réfugié syrien, invité à témoigner à l'ULg le 15 septembre dernier, racontait comment son bateau avait failli chavirer, comment il avait dû se jeter à l'eau pour alléger l'embarcation, et comment il avait malgré tout choisi de retenter la traversée avec le même passeur, parce qu'il n'avait pas d'autre choix. La lutte contre les passeurs sera vaine tant que l'Union européenne, en fermant ses frontières extérieures, continuera à créer les conditions du développement de leur *business*.

Enfin, la crise politique de l'Union est "sans précédent" par ses entailles au projet européen lui-même. Les fermetures de frontières intérieures, décidées par plusieurs pays – en violation des accords de Schengen et du principe de libre circulation intérieure – ne sont que les stigmates de la faillite d'une certaine idée de l'Europe. Ce jeu de ping-pong humain, où l'on se renvoie les réfugiés l'un à l'autre à coup de fermetures de frontières, est à la fois indigne et révélateur de la déconnexion entre les débats publics, les discours sur les migrations et la réalité de celles-ci.

La réalité est que la surveillance de ses frontières extérieures constitue l'*alpha* et l'*oméga* du projet européen en matière de politique migratoire. La vieille proposition des quotas, qui constituait le début du commencement d'une ébauche de réponse politique, a fait long feu face à des gouvernements arc-boutés sur leur souveraineté nationale et tétanisés par des forces nationalistes. Car la réalité, c'est que le débat sur l'immigration dans l'espace européen a été largement confisqué par l'extrême droite, depuis le milieu des années 1980.

Qu'il suffise d'écouter les provocations de Bart De Wever à la tribune d'une université publique de notre pays, ou ceux de Nadine Morano, ancienne ministre de la droite dite "républicaine" en France, qui s'offusque à la télévision que son pays puisse devenir musulman.

Pour rappeler l'Europe à ses responsabilités, beaucoup sont montés au créneau, à la suite de la chaîne d'informations Al-Jazeera, pour rappeler la différence fondamentale entre les réfugiés et les migrants "économiques" : les uns fuyaient pour sauver leur vie, pas les autres. Les uns étaient protégés par la Convention de Genève, pas les autres. La réalité, comme souvent, est plus complexe : celui qui migre parce que c'est la seule possibilité pour nourrir sa famille n'est-il pas, aussi, un réfugié ? Et que dire de celui qui, comme 26 millions de personnes chaque année, doit faire face à une catastrophe naturelle ?

La distinction sémantique entre migrants et réfugiés, aussi pédagogique soit-elle, entraîne une conséquence politique : la possibilité de trier entre les "bons" et les "mauvais" migrants, ceux qui doivent être accueillis en Europe et les autres, dont la présence serait illégitime. Trier : c'est le but des *hot spots* que l'Union européenne veut instaurer à ses frontières extérieures. Mais dans un monde marqué par des inégalités croissantes et les impacts du changement climatique, cette distinction entre "vrais" et "faux" réfugiés sera sans cesse plus difficile à opérer. Et si l'Union européenne offre un tel spectacle pour se répartir 160 000 "vrais" réfugiés, on voit mal comment elle pourra affronter les défis migratoires du XXI^e siècle.

François Gemenne

Chercheur qualifié du FNRS,
Observatoire des migrations environnementales
(Cedem-ULg)SORTIE
DE PRESSE

Yaël Nazé

Art et Astronomie.

Impressions célestes

Omniscience, Paris, octobre 2015

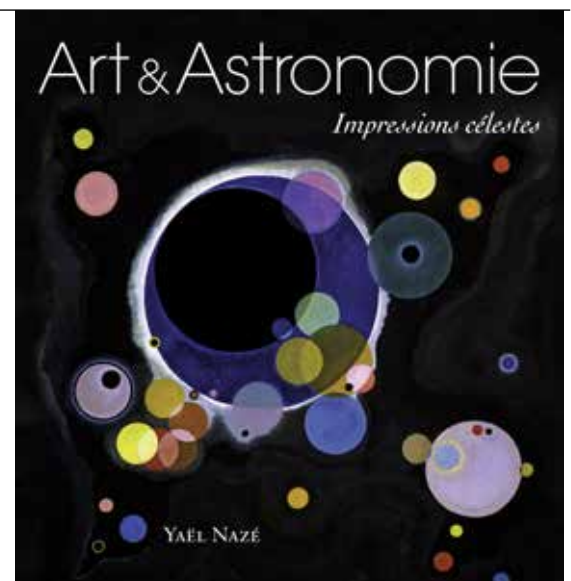
Le ciel ne laisse pas indifférent : il peut provoquer une angoisse indicible, un bien-être matiné de rêverie, mais aussi une inspiration unique ou une curiosité inépuisable. Selon les époques et les caractères, cela conduit parfois à une vocation d'astronome... ou d'artiste !

En effet, les peintres se sont souvent emparés des thématiques astronomiques, parfois pour imprégner les œuvres d'une ambiance particulière, mais surtout pour réfléchir à la

nature du cosmos ou réagir, voire participer aux révolutions scientifiques. De l'Occident à l'Orient, de l'hyperréalisme à l'abstraction la plus radicale, et de la représentation du divin à celle des observations scientifiques, l'astrophysicienne Yaël Nazé propose, dans un ouvrage richement illustré, un panorama des différentes formes que prend l'univers dans l'œil des artistes.

Voir l'article sur
www.culture.ulg.ac.be/art-astronomie

Yaël Nazé est astrophysicienne, chargée de recherche FNRS au département AGO, faculté des Sciences de l'ULg.



Spiral, passeur de frontière



Pierre Delvenne

Le centre de recherche Spiral célèbre ses 20 années d'existence et organise un colloque international les 15 et 16 octobre.

LS SONT POLITOLOGUES, sociologues, ingénieurs, anthropologues, économistes : depuis deux décennies, sous la houlette du centre de recherche Spiral de l'université de Liège, ils consacrent leurs recherches respectives à la compréhension des enjeux sociopolitiques des interactions multiples entre science, technologie et société. À l'occasion de son 20^e anniversaire, le Spiral organise un colloque intitulé "Trading Zones in Technological Societies" les 15 et 16 octobre.

Un choix de nom naturel pour le centre du département de science politique, organisé autour de trois pôles : risque et gouvernance; science, technologie et société (STS); administration et politiques publiques. « Sur le plan méthodologique, les chercheurs du Spiral développent et mobilisent une série

de méthodes participatives et délibératives. Nous les employons pour créer le débat, soutenir les processus décisionnels ou comprendre plus finement les choix de société qui se cachent derrière l'apparente neutralité des développements scientifiques et technologiques », explique Pierre Delvenne, directeur adjoint du Spiral en charge du pôle STS et co-organisateur de la rencontre.

« Il s'agit de recherche fondamentale principalement, continue le chercheur, mais nos investigations peuvent inclure une forte composante de recherche-action. » La société est leur laboratoire. Par exemple : une grande entreprise du secteur énergétique souhaite implanter un parc éolien dans une commune. Elle constate une opposition systématique des riverains et fait appel au Spiral pour en comprendre les rouages. Plutôt que de travailler à favoriser l'acceptabilité sociale d'une technologie, le centre de recherche refuse le piège de l'instrumentalisation et propose de travailler avec toutes les parties prenantes concernées pour mettre en évidence la coproduction des technologies liées à l'énergie et du contexte social dans lesquels elles sont insérées. Le résultat peut être de nature à modifier le projet initial, mais il a le double avantage de susciter une adhésion plus large et d'améliorer l'innovation proposée.

Lors du colloque, le Spiral mettra trois sujets en évidence : génomique et santé publique, sûreté et énergie nucléaire, gouvernance des sociétés de la connaissance. Des concepts qui sont au cœur de l'actualité. « Dans un futur proche, on peut imaginer que le génome humain sera utilisé pour identi-

fier les personnes ou pour estimer leur probabilité de déclarer telle ou telle pathologie d'origine génétique », expose le chercheur. Le phénomène interroge, de l'éthique aux choix politiques, de l'économie à l'ingénierie. « L'anniversaire de notre centre de recherche est donc l'occasion d'organiser à Liège un événement scientifique international d'envergure. Nous avons invité des personnes qui font autorité dans leur domaine pour nous présenter leurs travaux les plus récents mais aussi pour présider les sessions : Sheila Jasanoff (Harvard), Andrew Stirling (Sussex), Pierre-Benoît Joly (Paris) et Arie Rip (Twente) », conclut Pierre Delvenne qui annonce la parution de plusieurs publications après l'événement afin de faire rayonner davantage encore les travaux du Spiral en Belgique et à l'étranger.

Le colloque s'adresse d'abord aux scientifiques intéressés par les thématiques ou par le lien qui noue leurs pratiques à la société. Cerise sur le gâteau, l'événement sera clôturé par une dégustation de bières belges. Et puisque c'est dans son ADN, le Spiral a prévu de recourir à la guidance d'un anthropologue spécialiste de l'étude... du goût.

Jean-Baptiste Marchal

Voir aussi la vidéo sur www.ulg.tv/delvennelungo

Trading Zones in Technological Societies

Colloque organisé par le Spiral (Pierre Delvenne, Céline Parotte et Nicolas Rossignol), le jeudi 15 octobre, à la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège, et le vendredi 16 octobre à l'Hôtel de Bocholtz, place Saint-Michel 80, 4000 Liège.

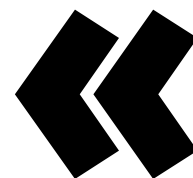
Contacts : tél. 04.366.31.02, courriel info.tradingzones.ulg@gmail.com, site <http://events.ulg.ac.be/trading-zones/>

COURS EN LIGNE

Les maladies génétiques



Flickr- CC BY-NC 2.0 David Campbell



SUR LES 350 RACES DE CHIENS EXISTANTES, on dénombre 500 maladies héréditaires, 200 chez les bovins et pas

moins de 20 chez le cheval », signale d'emblée Johann Detilleux, enseignante-chercheuse en génétique quantitative à la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg. Les maladies génétiques chez les animaux domestiques sont nombreuses et, pourtant, on en parle très peu.

Un constat qui a poussé Johann Detilleux à lancer, en partenariat avec des collègues clini-



P. Martin

Cécile Mathys

La faculté de Droit, Science politique et Criminologie donne la parole aux académiques récemment nommés en les invitant à partager avec le public une question qui anime leurs recherches.

LE VENDREDI 23 OCTOBRE, dans la salle académique, l'assistance pourra entendre les communications de Hakim Boularbah, Catherine Fallon,

Jérôme Jamin, Bernard Vanbrabant et Cécile Mathys.

Cette dernière s'intéresse principalement aux relations entre le droit et la criminologie en matière de délinquance juvénile. En se référant à la littérature juridique (Debuyst, 1992), Cécile Mathys rappelle que "Le droit est une discipline normative qui déclare ce qui doit être, tandis que la criminologie est une science empirique qui étudie ce qui est". Nuances.

LEÇONS INAUGURALES

« Le débat concernant les mesures communautaires versus l'enfermement concernant les mineurs délinquants est encore d'actualité au sein de la littérature scientifique, des politiques criminelles et de l'opinion publique, que cela soit en termes d'efficacité de ces mesures, des réactions affectives qu'elles suscitent ou des positions idéologiques sur lesquelles elles reposent, explique Cécile Mathys. Ce qui m'intéresse concerne l'opérationnalisation de cette apparente dichotomie, et, dès lors, est-ce qu'un environnement de placement est uniquement lié à la répression et la sanction, alors que cette approche est par ailleurs jugée comme inefficace ? Et à l'opposé, est-ce que des mesures prises au sein de la communauté desservent la thérapeutique et sont dans l'intérêt du mineur ? Alors même que le jeune ne dispose pas encore des compétences nécessaires, notamment du point de vue de la maturité, pour percevoir un sens à des conduites qui ne lui apportent pas de satisfaction immédiate. » Plus complexe que cela n'en a l'air...

« Les mesures de privation de liberté, tout comme celles prises pour maintenir le jeune dans son milieu de vie, peuvent être bénéfiques sous certaines conditions, comme délétères sous d'autres. L'intérêt de la criminologie est ici d'éclairer, par le biais de théories criminologiques, étayées par des études scientifiques et empiriques, l'état de ces questions. À la lueur des informations disponibles, des ambiguïtés existent entre ce qui est démontré au travers des études et ce

qui est appliqué par le législateur (comme la mesure de placement et les effets iatrogènes associés ou la mesure de dessaisissement, à contre-courant du développement psychosocial de l'adolescent). D'autre part, le législateur, de par la clarté et la légitimité des mesures proposées, pourrait permettre un changement des mentalités, notamment concernant la dichotomie enfermement-communauté, si le dispositif législatif offert le permettait. »

Pa.J.

Les Leçons inaugurales de la faculté de Droit, Science politique et Criminologie

Le vendredi 23 octobre à 16h dans la salle académique de l'université de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Cinq interventions :

- **Bernard Vanbrabant**, chargé de cours, "Plain packaging et propriété intellectuelle : le droit fondamental à l'empoisonnement d'autrui ?"
- **Hakim Boularbah**, professeur, "Quatre heures de l'après-midi, j'ai des frissons"
- **Catherine Fallon**, chargée de cours, "Chiffres et politiques : les leçons de l'évidence"
- **Cécile Mathys**, chargée de cours, "Interrelations de la criminologie et du droit autour de la délinquance juvénile : je t'aime moi non plus"
- **Jérôme Jamin**, chargé de cours, "Le populisme aux États-Unis et la haine de Washington"

Contacts : tél. 04.366.31.30,
courriel caroline.langevin@ulg.ac.be

des animaux domestiques

ciens et généticiens de la Faculté et des pédagogues de l'Ifres ainsi que de la cellule multimédias de la même Faculté, des cours en ligne sur la plateforme d'apprentissage "Coursites". Son objectif est de mettre en lumière ces maladies génétiques et leur cause, car, on le sait peu, chez les animaux de compagnie, de sport ou de production, elles sont souvent liées à la sélection artificielle dont ils font l'objet. Un processus ambigu qui, d'un côté, permet à l'homme d'obtenir les animaux "sur mesure" – une vache qui produit plus de lait ou qui donne une meilleure viande, des dalmatiens avec de belles taches noires ou des renards plus dociles à chasser – mais, de l'autre, induit des pathologies génétiques parce que le processus "fixe" ainsi une race.

Loin de se positionner pour ou contre ce processus, ces cours sont avant tout une manière de mieux comprendre et appréhender les particularités pathologiques qu'il déclenche afin, par exemple, d'acheter

une race animale en toute connaissance de cause – « Il est tout à fait possible d'acquérir un animal à la fois beau et sain », insiste Johann Detilleux – ou encore d'identifier au mieux les mesures préventives ou de contrôle à effectuer. Les cours s'adressent donc sans prérequis à toute personne intéressée par le conseil génétique. « Éleveurs, fermiers, particuliers, professeurs, étudiants mais aussi et surtout vétérinaires eux-mêmes, car, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces derniers n'y sont pas toujours sensibilisés. Ils pourront ainsi mieux conseiller et orienter leur clientèle », espère la chercheuse.

Pour accéder au cours, il suffit de s'inscrire gratuitement sur la page et d'élaborer son programme à la carte, dans l'ordre souhaité. Dispensé en anglais dans un premier temps – et bientôt traduit en français –, l'éventail des différentes notions et principes de base abordés est richement illustré pour une approche à la fois rigoureuse et ludique. Chaque leçon se clôture

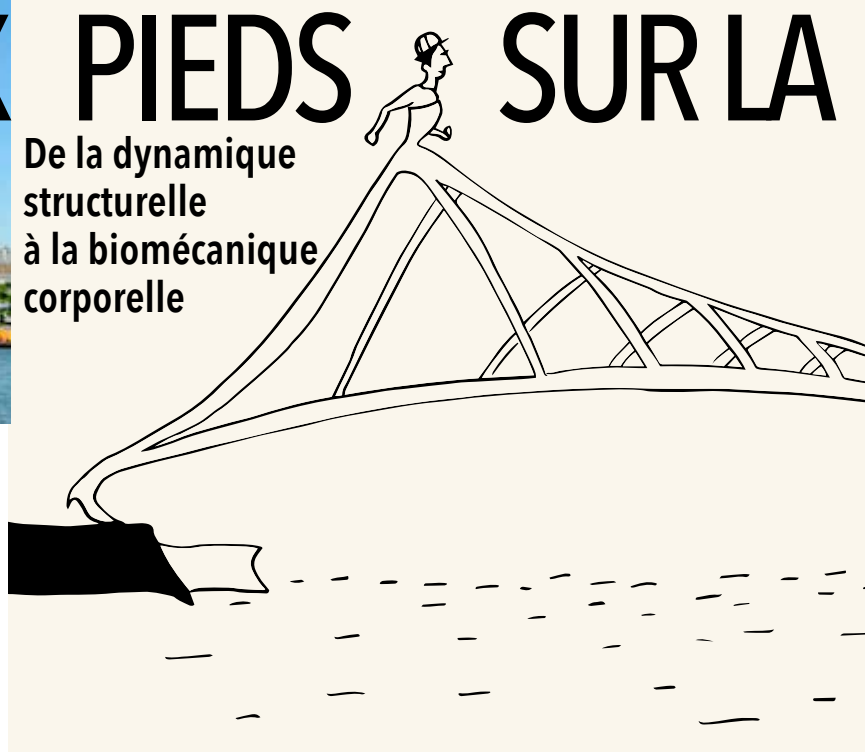
par un exercice, chaque chapitre renvoie à des liens utiles. Un forum est également prévu où les "élèves" peuvent, d'une part, discuter entre eux et, d'autre part, interroger Johann Detilleux. Pour ceux qui voudraient pousser encore plus loin leurs connaissances, un deuxième module est en préparation. Complémentaire au premier, il sera entièrement basé sur des cas cliniques.

Martha Regueiro

Informations sur le site www.ulg.ac.be/genetic-counseling
Inscription par courriel : GeneticCounseling@ulg.ac.be

LES DEUX PIEDS SUR LA

De la dynamique
structurale
à la biomécanique
corporelle



François Focant - 3^e bac illu-ACA-Sup Liège

Il a un esprit mathématique, est curieux des effets de phénomènes naturels et des performances du corps humain, soucieux aussi d'internationaliser l'expertise de son Université : Vincent Denoël, originaire de Fayembois, est chargé de cours en ingénierie des structures de la faculté des Sciences appliquées (département Argenco).

à hauts risques des structures telles que les passerelles, les plateformes de stades, etc. Il s'agit de les sécuriser jusqu'à ces cas de sollicitations extrêmes et volontaires. C'est un nouveau défi qui l'implique dans les problèmes de biomécanique, ainsi que dans l'analyse des efforts de sportifs, d'où sa participation à la mise sur pied en 2009 du laboratoire d'Analyse du mouvement humain, entité commune aux facultés des Sciences appliquées et de Médecine.

SA THÈSE (EN 2005) est consacrée aux effets des actions aléatoires qui interviennent dans le comportement des structures du génie civil, comme le vent sur le viaduc de Millau en France par exemple. En juin dernier, l'International Association for Wind Engineering l'a honoré avec un *Junior Award* qui récompense une décennie de recherches sur les vibrations structurales dues à l'action du vent. Entretemps, Vincent Denoël s'est intéressé aux aspects d'excitation qui mettent dans un état de vibrations

Le 15^e jour du mois : *Vous êtes devenu expert en sécurisation des passerelles...*

Vincent Denoël : Mes activités de recherche se sont focalisées sur les vibrations générées par les piétons, le trafic, les machines-outils, les séismes, les tempêtes, etc. Ainsi, je touche à bien des aspects qui mettent des structures en vibration. Leur caractéristique est qu'aucune n'est prédictible, d'où la dénomination de "dynamique stochastique". Vous ne pouvez pas prédire de façon déterministe (c'est-à-dire exacte, précise ou univoque) un tremble-

ment de terre, l'intensité du vent à un moment donné ou même l'action de promeneurs sur une passerelle. Un piéton produit, à chaque pas, des fréquences de l'ordre de 2 Hertz pour la sollicitation verticale et de 1 Hertz pour la sollicitation horizontale. Pour des niveaux de sollicitation intenses, elle devient instable et risque de se soulever. Il importe dès lors de concevoir la structure de façon à ce qu'elle ne puisse pas être sollicitée aux valeurs des 2 et 1 Hertz.

Le 15^e jour : *Ce qui explique l'intérêt que vous portez aux aspects de biomécanique ?*

V.D. : Il y a vraiment une interaction entre la sensibilité de la pas-

serelle qui bouge et la réactivité du corps humain qui dépend du système sensoriel et de l'activation musculaire. La posture qu'on peut avoir et l'accélération du plancher d'une structure qui vibre se trouvent couplées : il est essentiel de bien comprendre comment se comporte ce duo "corps humain et passerelle". Un de nos objectifs est de prévenir les actes de vandalisme, notamment sur les passerelles. Si on arrive à mieux comprendre et expliquer les effets de synchronisation, on aura des recommandations pour ceux qui doivent dimensionner des structures dans le futur. Pour éviter le problème de vibrations générées par les "vandales", il est conseillé de monter dans les fréquences. Nos tests en laboratoire nous permettent d'en-

Grande DIS

J.-L. Wertz



Laurent Nguyen

CHERCHEUR QUALIFIÉ AU FRS-FNRS, Laurent Nguyen travaille au Giga-Neurosciences, où il dirige le laboratoire de régulation moléculaire de la neurogenèse. Il est l'heureux lauréat – après le Pr Pierre Maquet en 2012 – du prix triennal de la fondation Pierre et Simone Clerdent. D'une valeur de 400 000 euros, ce prix lui permettra de poursuivre, avec son équipe, ses recherches sur le développement du cortex cérébral, appelé communément "matière grise".

« Nous nous intéressons précisément à la formation de cette membrane très fine, quelques millimètres à peine, siège de l'intelligence, de la réflexion, du langage, etc., explique Laurent Nguyen. Nous cherchons notamment à déterminer les mécanismes cellulaires à l'œuvre lors de la mise en place des neurones dans le cortex en conditions physiologique et pathologique. »

Mieux comprendre la biologie du cortex, telle est l'ambition ultime du laboratoire qui collabore, entre autres, avec le Pr Jamel Chelly de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire de Strasbourg. Ce professeur étudie les malformations corticales (microcéphalie, lissencéphalie, polymicrogyrie) chez des patients qui présentent souvent une grave déficience intellectuelle et souffrent fréquemment de crises d'épilepsie. « Grâce aux cellules souches humaines pluripotentes induites, nous modéliserons en culture ces maladies afin d'étudier les mécanismes pathologiques liés à l'apparition de ces malformations », expose Laurent Nguyen. À la fin de l'année, une publication révélera une fonction physiologique complexe en cause dans la microcéphalie.

Pa.J.

Voir aussi www.reflexions.ulg.ac.be/LaurentNguyen et la vidéo sur www.ulg.tv/laurentnguyen

PASSERELLE



Vincent Denoël

SI VOUS DEVIEZ CITER TROIS DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES :

1/ **La théorie de l'élasticité**, à la fin de XIX^e siècle, pour modéliser la déformation de corps solides.

2/ **Les équations de Navier-Stokes** sur la mécanique des fluides, dues à l'ingénieur français Henri Navier (1785-1836) et au physicien britannique George Stokes (1819-1903).

3/ **La compréhension de la complexité du corps humain**, notamment grâce à la chirurgie qui permet la transplantation d'organes.

trevoir le développement d'un amortisseur spécifique qui empêche l'acte de vandalisme. Les compagnies d'assurances sont intéressées, vu qu'il faut anticiper le pire.

Le 15^e jour : Liège vient d'installer la passerelle de la Boverie. Votre avis a-t-il été sollicité ?

V.D. : Effectivement. À l'aide de mesures d'accélération sur la passerelle, nous avons récemment validé les modèles de calcul du bureau d'ingénierie. Comme attendu, ces mesures confirment la nécessité d'installer des amortisseurs afin d'éviter que des oscillations ne remettent en question la sécurité lors du passage des piétons. Le bureau d'études Greisch, avec lequel nous collaborons, se charge de définir la solution optimale qui dissipe l'énergie dans la structure.

Le 15^e jour : Dans quelle mesure pouvez-vous rentabiliser votre expertise universitaire ?

V.D. : Ce sont des produits de niche pour le génie civil qui se lance dans des constructions audacieuses, avec des édifices dans de nouveaux matériaux, les composites ou le verre particulièrement. Ce qui est commercialisable, c'est la matière grise qui permet avec un certain savoir-faire de se profiler comme expert. Étudiants et doctorants sont très intéressés par cette discipline, la dynamique stochastique, en plein essor. Ils sont à l'écoute et la dimension internationale des travaux de recherche – collaborations avec l'université de Bologne, l'École polytechnique fédérale de Lausanne ou Minneapolis – conforte leur intérêt.

Propos recueillis par Théo Pirard

Donna Haraway

POUR CLÔTURER SES TRAVAUX, l'ARC Fructis "Contemporary Politics of Nature" consacre un séminaire au travail de Donna Haraway, professeure émérite de l'université de Californie à Santa Cruz (États-Unis). Biologiste, philosophe et historienne des sciences, Donna Haraway est une figure-phare de la théorie féministe et des *Science Studies*. Son œuvre protéiforme interroge la façon dont les pratiques techno-scientifiques rejouent les grands partages fondateurs de la pensée occidentale (nature/culture, masculin/féminin,

animal/humain).

Le séminaire sera aussi l'occasion de la projection publique d'un entretien accordé par Donna Haraway aux chercheurs de l'ARC Fructis, ainsi que d'un documentaire consacré à son travail.

"Staying with the trouble" aura lieu le lundi 26 octobre, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège, et le mardi 27 octobre, au département de philosophie (3^e étage), place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : inscription par courriel julien.pieron@ulg.ac.be, site www.fructis.ulg.ac.be

OMNI SCIENCES EN 2 MOTS

ACCUEIL

L'ARD organise une soirée d'accueil pour les chercheurs étrangers récemment installés à Liège, le mardi 27 octobre à 17h, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège. L'occasion pour les doctorants, post-doctorants, assistants et professeurs invités de faire connaissance avec l'ULg, ses autorités, son administration et les autres chercheurs dans une ambiance conviviale et bilingue. Informations et inscriptions sur www.ulg.ac.be/recherche

LIBQUAL

En novembre, les bibliothèques de l'ULg lanceront une enquête de satisfaction en ligne sur les services des bibliothèques qui s'adressera à l'ensemble de la communauté universitaire. Elles espèrent compter sur votre participation. <http://lib.ulg.ac.be/libqual2015>

COOPÉRATION

La faculté des Sciences sociales organise, à horaire décalé, un **certificat universitaire en développement et coopération internationale (Cudci)**. Conçu sous forme de modules, ce certificat s'adresse aux jeunes diplômés et aux professionnels intéressés par les questions du développement. Trois modules complémentaires structurent l'ensemble, dont un nouveau cette année, axé sur l'éducation au développement. Séance d'information le samedi 14 novembre à 10h, au séminaire 12 en faculté de Droit (bât. B31), quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège. Inscription souhaitée à cette séance, par courriel gautier.pirrotte@ulg.ac.be

PARS-EN-THÈSE

L'ARD a mis sur pied un **séminaire intensif de trois jours, du 27 au 29 octobre, à l'intention des nouveaux doctorants**. Au menu : des informations pratiques sur le doctorat, des séminaires sur la définition d'une question de recherche, l'attitude professionnelle du chercheur, la mobilité, etc. Un programme dynamique pour démarrer du bon pied ! Inscriptions sur le site www.ulg.ac.be/seminaire/pars-en-these

ÉCOSYSTÈMES MICROBIENS

Bernard Taminiau, chargé de recherche à l'ULg, interviendra lors d'un prochain rendez-vous proposé par Liege Creative sur "**L'exploration des écosystèmes microbiens au service de l'homme**", le jeudi 5 novembre, de 18h30 à 21h, au château de Colonster, 4000 Liège.

Renseignements et inscriptions via le site www.liegecreative.be

GIGA

Le site du Giga s'offre un **lifting** : graphisme plus moderne, contenu plus lisible. Il est adaptable sur tablettes et smartphones grâce au *responsive design*. N'hésitez pas à surfer sur www.giga.ulg.ac.be

JOURNÉES INTERNATIONALES

Le bureau des relations internationales de l'ULg organise comme chaque année des "journées internationales" afin de **promouvoir les stages et séjours d'études à l'étranger (pour l'année académique 2016-2017)** :

- le mardi 17 novembre, de 11 à 14h, à l'Espace Senghor, passage des Déportés, 5030 Gembloux
- le mercredi 18 novembre, de 12 à 14h, place du 20-Août, 4000 Liège
- le jeudi 19 novembre, de 12 à 14h, au restaurant (bât. B62) du Sart-Tilman, 4000 Liège

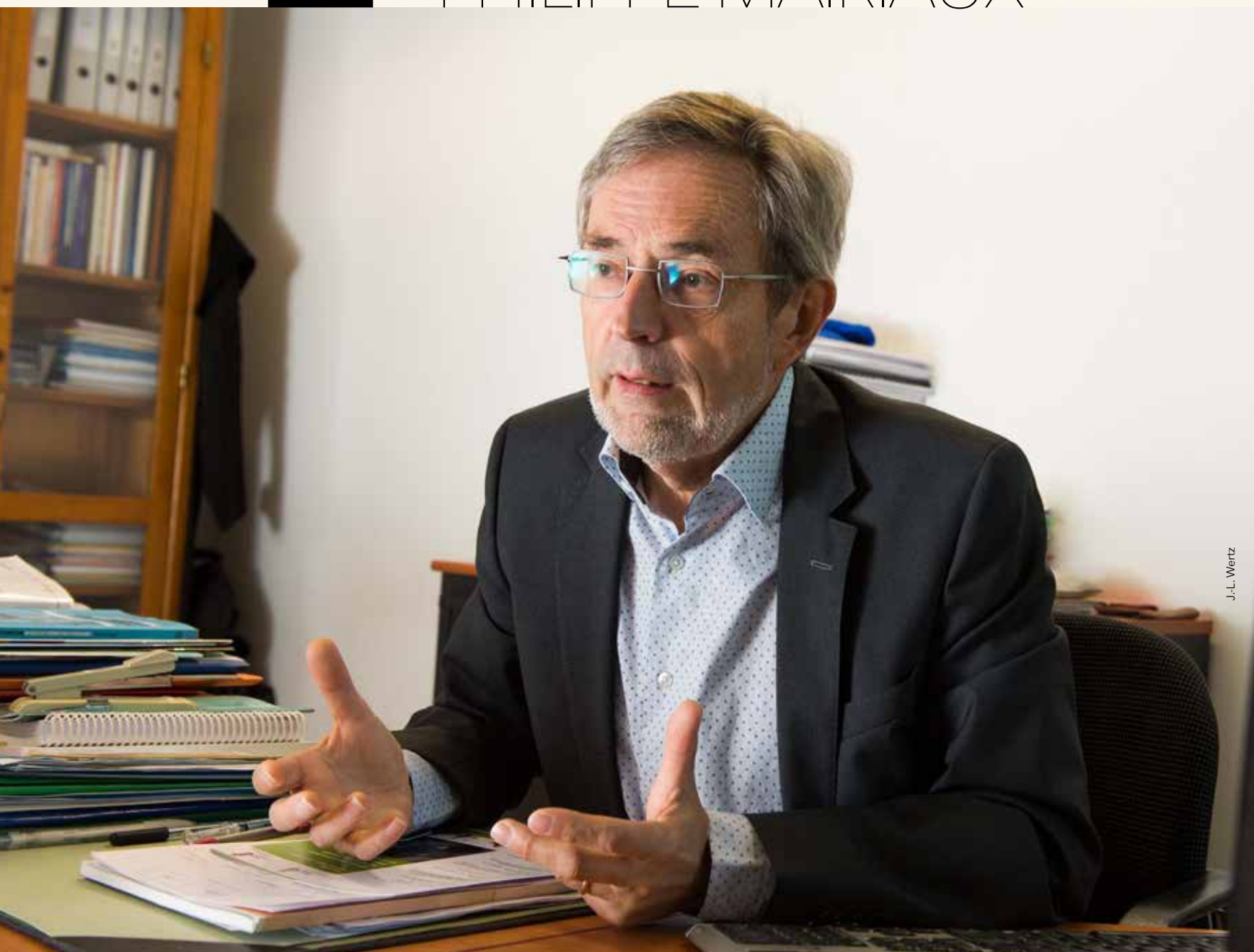
Contacts : tél: 04.366.53.55, courriel anne-francoise.rogister@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/international

4

La médecine du travail en pleine évolution

Le dire est un euphémisme : le travail a connu de grandes mutations au cours des 30 dernières années. Déclin industriel, augmentation du taux d'emploi des femmes, effacement de la frontière entre vie professionnelle et vie privée, irruption de l'informatique et du télétravail, toutes ces transformations majeures qui ont des répercussions notables sur notre quotidien et sur la relation entre travail et santé.

questions à PHILIPPE MAIRIAUX



J.-L. Wertz



J.-L. Wertz

amélioration des systèmes d'aspiration, port de masques respiratoires ventilés.

Dans ce contexte, les médecins du travail avaient pour mission principale le dépistage précoce des maladies professionnelles. Nous nous rendions dans les entreprises afin d'examiner les travailleurs et les interroger sur leur santé, mais aussi pour visiter les lieux de travail. L'objectif était de prévenir les problèmes et d'améliorer les conditions de travail : en recommandant par exemple l'installation d'une aspiration au-dessus d'un bain dégageant des vapeurs toxiques, ou le rehaussement d'un établi afin de limiter les contraintes pour le dos.

En pratique, il s'agissait de conjuguer le sens clinique et l'observation de l'activité du travailleur. Cet aller-retour entre examen médical et analyse du travail constitue encore aujourd'hui la base de la médecine du travail et la condition de son efficacité. C'est pourquoi des visites d'entreprises font partie de la formation des médecins du travail : en visitant les cuisines d'un hôpital, des laboratoires de chimie ou encore, pendant la nuit, une boulangerie industrielle, les étudiants apprennent à repérer les risques potentiels auxquels est exposé le personnel.

Le 15^e jour : *Quelle a été, à votre avis, l'évolution la plus marquante durant votre carrière ?*

Ph.M. : L'économie a changé, la nature du travail également. Les emplois industriels sont moins nombreux : les mines, la sidérurgie, l'industrie du verre font partie de notre (glorieux) passé. Les maladies professionnelles sont maintenant d'une tout autre nature.

En 1990, une étude épidémiologique conduite parmi 3000 travailleurs d'une usine Boeing a marqué un tournant dans la façon d'appréhender la relation entre santé et risques professionnels. En effet, le questionnaire d'enquête rempli par le personnel comportait, en plus des questions habituelles, des questions évaluant la "satisfaction" au travail. Et, à la surprise générale et des scientifiques en particulier, au terme de l'étude, il est apparu que la probabilité de souffrir du dos était beaucoup plus corrélée avec l'insatisfaction au travail éprouvée par les individus qu'avec les contraintes physiques de ce travail. C'est sans doute la première fois qu'un lien entre les maux de dos et l'état psychique était établi de manière aussi patente. Depuis lors, d'autres études ont non seulement confirmé ce lien mais mis, aussi en exergue l'importance de la qualité des relations entre collègues : lorsqu'une équipe est soudée, et quelle que soit l'activité, on déplore moins d'accidents, moins d'absentéisme, moins d'arrêts maladie. Notre approche de la prévention est donc bien plus qu'avant orientée vers le vécu psychologique et social du travailleur.

Une autre évolution marquante concerne le maintien dans l'emploi : réintégrer au travail les personnes après une longue absence maladie devient une des missions importantes du médecin du

travail.

Le 15^e jour : *Globalement, notre santé au travail s'est-elle améliorée ?*

Ph.M. : La tertiarisation des emplois s'est accompagnée d'une diminution des métiers "physiques" générateurs d'intoxications et d'accidents graves. De ce point de vue, il est indéniable que l'on note une amélioration générale. Mais d'autres pathologies sont apparues : troubles musculo-squelettiques et problèmes psychologiques, dont le *burnout* est sans doute la forme la plus connue, sans oublier les effets de la sédentarisation inhérente à ce nouveau contexte. Nos collègues cardiologues ou diabétologues constatent tous les jours les ravages que produit la combinaison d'une consommation moindre d'énergie et d'une alimentation (trop) abondante : obésité, diabète, maladies cardiaques et cancers.

Le 15^e jour : *Et que dire de nos conditions de travail ?*

Ph.M. : Je l'ai dit, de gros progrès ont été faits quant aux équipements de protection sur les chantiers, à la sécurité des machines, etc. Mais paradoxalement, dans le passé, les conditions de travail difficiles, même très pénibles parfois, généraient en corollaire une grande cohésion dans une équipe. Ce sentiment très fort d'appartenance à un groupe constituait un facteur de protection pour le travailleur. À l'heure actuelle, les méthodes de management tendent à faire disparaître cette notion : l'individualisation des tâches et des évaluations contribue à déstructurer les collectifs de travail, à induire une concurrence entre collègues et à laisser chaque individu affronter seul le stress et la pression temporelle.

Le sens du travail a évolué également : aujourd'hui, ce n'est plus seulement une façon de gagner sa vie, c'est aussi un moyen de se réaliser. Ce qui peut s'avérer dangereux, car il y a moins de "mise à distance" par rapport à l'activité professionnelle. Et le *burnout*, ne touche pas que les cadres débordés ; il gagne toutes les catégories professionnelles. Parce que la pression de la rentabilité est partout. Pensez que l'on demande maintenant aux techniciennes de surface de ne plus nettoyer correctement : il faut seulement nettoyer rapidement les surfaces visibles par le client ! Cela va à l'encontre de la notion de travail bien fait et cela génère frustrations et dépressions.

Propos recueillis par Patricia Janssens

D O C T E U R EN MÉDE- CINE

(en 1975), Philippe Mairiaux a

manifesté d'emblée un intérêt pour la santé au travail. Alors assistant à l'UCL, il a consacré sa thèse au "travail en ambiance chaude" dans les entreprises, sur la base de travaux menés au CNRS à Strasbourg et à la Surrey University en Angleterre, avec pour fil rouge la protection de la santé des travailleurs *in situ*. En 1996, il devient professeur à l'Ecole de santé publique de l'ULg. Près de 20 ans plus tard, au moment où il prend sa retraite, il jette un regard dans le rétroviseur.

Le 15^e jour du mois : *Quand commence-t-on vraiment à parler de médecine du travail ?*

Philippe Mairiaux : La médecine du travail est apparue en Belgique dans les grandes entreprises entre les deux guerres mondiales ; en 1968, elle est devenue obligatoire, pour toutes les entreprises, PME compris. À l'époque, il s'agissait de limiter les risques physiques encourus par les travailleurs. Il faut dire que les pathologies pulmonaires, les intoxications (au plomb, au cadmium, etc.) étaient alors fréquentes, tout comme les accidents du travail. Chez les mineurs de charbon, on dénombrait beaucoup de cas de silicose, une fibrose progressive des poumons due à l'inhalation de poussières de silice. À l'initiative des médecins du travail et des ingénieurs de sécurité, plusieurs mesures concrètes de prévention ont été apportées dans les mines : humidification de l'air dans les zones d'abattage,

QUI EST-CE?

5 DATES

1^{ER} JUIN 1996

Après une licence en administration des affaires à l'ULg et quelques années d'expérience dans le secteur bancaire, je suis engagée en qualité d'attachée à la direction des affaires étudiantes.

Dans ce cadre, je participe notamment aux travaux préparatoires du premier "arrêté passerelles" qui fixera, dès 1999, les conditions d'accès aux masters pour les diplômés des Hautes Écoles. À l'heure actuelle, cette population représente, tous niveaux d'inscription confondus, près de 1800 étudiants.

1^{ER} MAI 1999

Je deviens la responsable du service des admissions (à l'époque "service des études") au sein de la nouvelle administration de l'enseignement et des étudiants (AEE) dirigée par Monique Marcourt. Tout au long de l'année, le service informe les candidats (européens et non-européens) sur les conditions légales d'accès aux études. Il leur propose éventuellement une équivalence ou un examen d'admission et, si nécessaire, instruit pour eux un dossier qui sera soumis à l'avis du jury de l'épreuve sollicitée. Dans un souci d'efficacité, afin de mieux canaliser les demandes et de donner une information plus pointue aux candidats, des critères *a minima* sont instaurés progressivement sur base de la jurisprudence établie au sein du service.

31 MARS 2004

Le décret "Bologne" entre en vigueur. La modification des structures qui en découle (3 ans + 2 ans) s'avère difficile à concilier avec les systèmes éducatifs des pays qui n'ont pas adopté le même modèle. Les tâches deviennent de plus en plus complexes. Par ailleurs, le nombre de demandes explose véritablement. Actuellement, mon service traite 50 000 demandes d'admission ou d'information par an et instruit effectivement 4000 dossiers. Parmi ces dossiers, 2000 sont acceptés et 1000 mènent à une inscription.

7 NOVEMBRE 2013

Le décret "Paysage" entraîne notamment la disparition de la notion d'année d'études. Il sera suivi d'une nouvelle réglementation en matière de "finançabilité" des étudiants. La mission d'information dévolue au service des admissions ne cesse de se développer. J'ai heureusement la chance de pouvoir compter sur une équipe capable d'une grande adaptabilité aux changements, compétente et motivée.

1^{ER} OCTOBRE 2015

Toujours dans l'intérêt des étudiants, c'est à présent mon service qui se charge de finaliser les inscriptions des étudiants étrangers pour lesquels il a instruit un dossier, ainsi que celles des étudiants "non-résidents" sélectionnés – par tirage au sort – pour les cursus de 1^{er} cycle en médecine vétérinaire, kinésithérapie, logopédie, médecine et sciences dentaires. Ces étudiants peuvent désormais réaliser l'ensemble de leurs formalités en un seul lieu.

Propos recueillis par Patricia Janssens

1 OBJET

Ma Senseo ! C'est la seule machine à café du service et elle se trouve dans mon bureau, accessible à toute l'équipe évidemment. Même en période de *rush*, c'est l'occasion d'échanger quelques mots sur les priorités en cours tout en partageant un (petit) moment de convivialité avec mes collaborateurs.

1 LIEU

La Corse. Je m'y suis rendue à quelques reprises. Une île étonnante, qui permet à la fois des baignades en mer, des balades en montagne et des découvertes culturelles. Sous le soleil !

Laurence DEGEIMBRE

Service des admissions



J.-L. Wertz

EN 2 MOTS

ÉLECTIONS

Les Facultés ont procédé à l'élection de leur doyen et, pour la première fois, de leurs vice-doyens :

- Faculté de Philosophie et Lettres : doyen **Jean Winand**, vice-doyen à l'enseignement **Louis Gerrekens** et vice-doyen à la recherche **Marc Delrez**
- Faculté de Droit, Science politique et Criminologie : doyen **Pascale Lecoq**, vice-doyen à l'enseignement **Anne-Lawrence Durviaux** et vice-doyen à la recherche **Yves-Henri Leleu**
- Faculté des Sciences : doyen **Pascal Poncin**, vice-doyen à l'enseignement **Gentiane Haesbroeck** et vice-doyen à la recherche **Moreno Galleni**
- Faculté de Médecine : doyen **Vincent d'Orto**, vice-doyen à l'enseignement **Philippe Hubert** et vice-doyen à la recherche **Bernard Rogister**

- Faculté des Sciences appliquées : doyen **Pierre Wolper**, vice-doyen à l'enseignement **Eric Delhez** et vice-doyen à la recherche **Anne-Marie Habraken**
- Faculté de Médecine vétérinaire : doyen **Georges Daube**, vice-doyen à l'enseignement **Hélène Amory** et vice-doyen à la recherche **Laurent Gillet**
- Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation : doyen **Etienne Quertemont**, vice-doyen à l'enseignement **Anne-Sophie Nyssen** et vice-doyen à la recherche **Christian Monseur**
- Faculté des Sciences humaines et sociales : doyen **Frédéric Schoenaers**, vice-doyen à l'enseignement **Marc Jacquemain** et vice-doyen à la recherche **Marco Martiniello**
- Gembloux Agro-Bio Tech : doyen **Philippe Lepoivre**, vice-doyen à l'enseignement **Aurore Degre** et vice-doyen à la recherche **Frédéric Francis**

- Faculté d'Architecture : doyen **Bernard Kormoss**, vice-doyen à l'enseignement **Patricia Scheffers** et vice-doyen à la recherche **Stéphane Dawans**

DISTINCTION

Le 17 septembre s'est déroulée la 5^e édition de la remise annuelle des distinctions du Mérite wallon. Parmi les 29 promus, trois membres de l'ULg : le Pr émérite **Jacques Dubois**, faculté de Philosophie et Lettres, **Marie-Elisabeth Faymonville**, chargé de cours en faculté de Médecine, tous les deux au rang d'officier, et **Vinciane Despret**, chef de travaux en faculté de Philosophie et Lettres, au rang de chevalier.

PRIX

Gilles Louppe, jeune docteur actif dans le domaine du *machine learning*, est le lauréat du

FRANCHIR LE CAP

La recherche
s'émancipe

À L'UNIVERSITÉ, LA
RECHERCHE
OCCUPE UNE PLACE
DE CHOIX : outre son

rôle essentiel dans la production des connaissances, elle participe également au développement économique et social de la société et nourrit l'enseignement, assurant ainsi aux étudiants une formation perpétuellement enrichie.

L'université de Liège consacre plus de la moitié de son budget annuel à la recherche de haut niveau. Plus de 2000 personnes, enseignants-chercheurs, scientifiques et techniciens sont impliqués dans cette activité conçue et réalisée, de plus en plus souvent, en interdisciplinarité. Lors du conseil d'administration du 14

septembre, le vice-recteur à la recherche, Rudi Cloots, a présenté un projet de restructuration de la recherche. Entretien.

Le 15^e jour du mois : *Quels objectifs poursuivez-vous avec ce projet ?*

Rudi Cloots : Le premier but est de rendre notre recherche plus visible et plus lisible. Aujourd'hui, l'ULg compte environ 500 unités de recherche (UR) parfois regroupées en entités, mais celles-ci sont encore trop nombreuses et trop menues pour leur attribuer des ressources institutionnelles récurrentes. En outre, depuis 2012, les départements ont été convertis en départements "enseignement/recherche" (DER), ce qui ajoute encore à la confusion, d'autant que six autres entités de recherche (Giga-R, Cyclotron, Farah, CSL, École de criminologie et Transitions) complètent cette liste. Il était temps, me semble-t-il, de repenser la structure de l'ensemble et de favoriser les synergies.

Par ailleurs, et c'est le deuxième objectif, les autorités veulent distinguer, à partir de janvier 2016 déjà, les ressources destinées à la recherche et celles consacrées à l'enseignement. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité établir un "organigramme" de la recherche afin de clarifier l'ensemble.

Rudi Cloots, vice-recteur à la recherche



J.-L. Wertz

prix décerné par l'Association des ingénieurs de Montefiore (AIM).

Laura Van de Vyvere (diplômée en géographie, orientation géomatique et géométrie) a reçu le prix de l'European GNSS Agency (FSA).

Adrien Delière, doctorant mathématicien de l'ULg a remporté le 1^{er} Prix du jury "Ma thèse en 180 secondes".

DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès, survenu le 19 septembre, de **Maurice Dongier**, professeur émérite de la faculté de Médecine (psychologie médicale et médecine psychosomatique), et celui, survenu le 23

septembre, de **Georges Lejeune**, professeur émérite de la faculté de Médecine (clinique chirurgicale). Spécialiste des transplantations de tissus et d'organes, le Pr Lejeune réalisa en 1965, à l'ULg, la première greffe de rein. Il fut aussi l'un des artisans majeurs du transfert de l'hôpital de Bavière sur le site du Sart-Tilman (CHU). Nous apprenons également le décès, le 28 septembre, de **Jean-Pierre Joset**, chargé de cours honoraire en faculté de Médecine, département de médecine générale. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Le 15^e jour : *Quelle sera la première étape du processus ?*

R.C. : Au-delà de la mise en place des unités de recherche facultaires ou interfacultaires (processus qui se fait sur une base volontaire), le conseil d'administration a décidé d'octroyer un label "institutionnel" aux UR qui le sollicitent afin de souligner les forces de l'ULg. Cela nous aidera à identifier les axes prioritaires de notre recherche et à mieux les valoriser. La "labellisation" fera l'objet d'une analyse critique de la part des conseils sectoriels à la recherche et à la valorisation.

Les futures unités de recherches facultaires (URF) ou interfacultaires (URIF), qu'elles soient labellisées ou non, seront coordonnées au sein des Facultés par les commissions permanentes facultaires à la recherche, présidées par les vice-doyens à la recherche nouvellement élus. Leur rôle sera, notamment, de répartir les crédits classiques et de coordonner leurs besoins en ressources humaines et en infrastructures de recherche, en collaboration avec ceux de l'enseignement définis par les départements *ad hoc* au travers de leur plan stratégique.

Le 15^e jour : *Comment le label sera-t-il décerné ?*

R.C. : La question est à l'ordre du jour des conseils sectoriels à la recherche et à la valorisation. On comprend aisément la difficulté inhérente à un tel processus, d'autant que les propositions qui seront formulées par les UR ne pourront, pour la plupart, que très peu s'appuyer sur une expérience de partenariat. La labellisation sera donc le résultat combiné (intégré et pondéré) d'une analyse (plus quantitative) de plusieurs indicateurs classiques d'excellence scientifique (nombre de doctorats aboutis, publications, réseautage, etc.), mais aussi d'une approche plus qualitative basée sur un examen critique des objectifs et de la stratégie (en recherche et en enseignement) exprimés par l'UR à la lumière des moyens développés dans son plan stratégique. Le plan stratégique de l'UR devra donc faire apparaître clairement les enjeux, les objectifs poursuivis, et démontrer sa capacité à les rencontrer dans un contexte d'excellence scientifique exprimé à un niveau international. Intégrées dans les plans stratégiques facultaires, les unités de recherche institutionnelles (URINST) seront donc "supervisées" par les conseils sectoriels à la recherche et à la valorisation.

Ces URINST seront, bien entendu, évaluées par le Smaq au terme d'un premier tour de deux ans. La procédure d'évaluation fera également l'objet d'un travail de fond au sein des conseils sectoriels à la recherche et à la valorisation.

Je sais que le changement dans une organisation induit inmanquablement un peu de stress, mais je suis persuadé que la nouvelle structure, plus claire, aidera les responsables (autorités, doyens et vice-doyens) à concevoir des plans stratégiques à long terme qui permettront un repositionnement de l'Institution dans un contexte qui devient de plus en plus concurrentiel.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Voir la présentation de la nouvelle structuration de la recherche sur le site www.ulg.ac.be/intranet/reglements

CEIS

Au mois de mai, le conseil d'administration a mis en place un conseil à l'éthique et à l'intégrité scientifique (CEIS). « L'objectif est d'adopter une procédure à suivre en cas de manquement à l'intégrité en matière de recherche », explique le vice-recteur Rudi Cloots.

Le Comité – composé du vice-recteur Rudi Cloots, des Prs Pierre Drion, Vincent Geenen, Vincent Seutin, Jean Surdej, Ezio Tirelli et de Vinciane Pirenne, directeur de recherche au FNRS – peut dès à présent être saisi par un chercheur qui s'estime lésé.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/intranet-ceis

ÉTUDIANTS OU CHERCHEURS ?

La rentrée des doctorants aura lieu le 22 octobre

LES DOCTORANTS, PERSONNAGES CENTRAUX D'UN THRILLER, d'un western ou d'un film de science-fiction selon les cas, restent souvent peu enclins à occuper le devant de la scène. Mais on est loin, cependant, de la vision onirique du thésard donnant du champ à ses réflexions dans un paisible phalanstère. D'ailleurs, la thématique qui sera développée au cours de la rentrée des doctorants – ce 22 octobre, “Les obstacles du doctorant” – ne nourrira pas les illusions. On y attend autour de 150 participants, comme lors de l'année académique échuë où l'on recensait 2077 thésards à l'ULg. « Évidemment, beaucoup de doctorats se déroulent bien », estime l'un d'entre eux, au département des sciences géographiques, qui rappelle ce qui sous-tendait la création en 2007 du RED (Réseau des doctorants), l'association qui pilote de ladite rentrée. « Cela avait été mis en place pour équilibrer un peu les pratiques disparates et faire exister un cadre organisationnel. On a d'ailleurs bien évolué depuis. Il s'agit d'une belle initiative des doctorants eux-mêmes, à laquelle l'Université s'était assez vite associée, et qui est maintenant active. Je me demande même comment on fonctionnait avant. »

UNE VIE MEILLEURE



Maïté Dumont, la nouvelle coordinatrice générale, elle-même en 3^e année de doctorat en sciences spatiales, résume la raison d'être du RED : « Nous avons pour objectif de rendre meilleure la vie des doctorants, mais nous ne nous mêlons pas directement des

problèmes de financement. Il s'agit, par exemple, d'écouter et d'aider ceux qui rencontrent certains soucis – généralement de communication – avec leurs promoteurs. Ou de servir de relais avec les autorités académiques. Nous sommes également membres du bureau du doctorat. »

Si l'association est financée par l'administration recherche et développement (ARD), elle n'en reste pas moins indépendante dans ses moyens d'action, tout comme elle l'est pour l'organisation de sa fameuse rentrée. Une séance plénière rythmée en cinq interventions de cinq minutes aura d'abord lieu, laquelle abordera le parcours typique des doctorants, les aspects théoriques de la gestion du projet, les opportunités pour élargir ses horizons, les aspects émotionnels et psychologiques ainsi que la question du plagiat ou de la bibliographie.

« Dans une thèse, il y a à mon sens trois éléments, avance sans fard un doctorant qui, comme beaucoup d'autres, aspire à une certaine tranquillité. L'environnement, tout d'abord, soit le contexte dans lequel tu inscrites ton projet : promoteurs, collègues directs et indirects. Ensuite, l'adéquation entre le projet en lui-même et les capacités ou l'expertise du

laboratoire au sein duquel il doit être construit... et même “bétonné” en envisageant différentes alternatives. Enfin, il reste la motivation, la capacité à travailler et à pouvoir combler par soi-même ou grâce à d'autres personnes-ressources les éventuelles carences dans des domaines de connaissances spécifiques. » Tout en naviguant entre le statut d'étudiant et celui de chercheur, avec les problèmes afférents respectifs.

TROIS WORKSHOPS

Ce n'est évidemment pas la déréliction qui règnera sur l'événement de rentrée où une petite dizaine d'intervenants sont invités. On y trouvera plutôt une mine d'informations avant, pendant ou après les trois *workshops* programmés

en début d'après-midi. Formation, problèmes rencontrés par les étrangers et employabilité après la thèse : en voilà les trois déclinaisons. Mais gageons que, comme chaque année, on parlera des mêmes choses et d'une foule d'autres sujets à l'heure du *drink* convivial et joyeux.

Fabrice Terlonge

Rentrée des doctorants

Le jeudi 22 octobre à 13h30, aux petits amphithéâtres (bât. B7b), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège. Séance plénière dans l'amphithéâtre 142 à 13h30, puis *workshops* dès 15h30.

Contacts : courriel maite.dumont@ulg.ac.be, site www.red.ulg.ac.be

70 FORMATIONS POUR LES CHERCHEURS

Soucieuse d'accompagner au mieux les doctorants et les chercheurs, l'ARD a redéveloppé son catalogue de formations transversales. Son offre se structure à présent autour de 70 séminaires en français et en anglais, organisés à Liège et à Gembloux. Ce nouveau catalogue est articulé en sept axes : démarrer en recherche ; développer sa recherche ; réfléchir à son projet professionnel ; communiquer et diffuser sa recherche ; éthique et qualité en recherche ; Open science, Open Recherche et superviser des doctorants. À découvrir bientôt en ligne.

Informations et inscriptions www.ulg.ac.be/recherche

Contourner les difficultés

Un accueil adapté pour tous les étudiants dyslexiques

SELON LA FONDATION DYSLEXIE, entité belge de soutien et de sensibilisation, le pourcentage de dyslexiques dans la population est généralement estimé à 5%, avec des chiffres variant entre 3 et 10, voire 12% en fonction des critères utilisés pour définir ce trouble¹. Il s'agit en réalité d'une difficulté d'apprentissage de la lecture qui peut être associée ou non à d'autres troubles d'origine neurologique comme la dysorthographe (grandes difficultés orthographiques), la dyscalculie (trouble de la logique et de l'utilisation des nombres) et la dyspraxie (troubles de la réalisation du geste). Les tableaux cliniques sont différents d'une personne à l'autre, tout comme l'importance de leur influence sur les études.

STATUT SPÉCIFIQUE

Reconnue comme handicap, la dyslexie permet aux étudiants chez qui elle est présente de bénéficier du statut d'"étudiant en situation de handicap" créé en 2010 au sein de notre Alma mater.

Dans la limite des possibilités et pour autant que les demandes d'aménagement soient raisonnables, ce statut leur permet de mener à bien des études universitaires dans les meilleures conditions possibles. « Je trouve que le terme “handicap” est un grand mot pour ce qui me concerne. Mais je suis parvenue à en rigoler, relève Victoria Sanchez, étudiante dyslexique de 1^{er} bachelier en langues et littératures modernes. Je suis une sorte d'exception puisque les dyslexiques ont généralement du mal avec l'apprentissage des langues. Il se fait que j'ai appris très jeune à parler l'espagnol. Mais mon principal problème est que, depuis la 1^{re} primaire, je suis vraiment plus lente que les autres. En secondaire, un devoir terminé en cinq minutes par les autres me demandait 30 minutes de travail. J'ai besoin de me concentrer pour lire deux ou trois fois l'énoncé en faisant comme si je le lisais à haute voix. » Du coup, comme tous ceux qui sont atteints par les mêmes troubles, Victoria est pénalisée du temps imparti lors des examens. C'est la raison pour laquelle un temps supplémentaire peut être accordé lors des épreuves écrites et un délai de préparation allongé lors

AMÉNAGEMENT DU SART-TILMAN

BIENTÔT
DE NOUVEAUX
PARKINGS**LE PARKING SAUVAGE AUX ABORDS DU CHU**

de Liège trahit un manque flagrant d'emplacements aménagés pour les automobiles. À l'occasion d'une conférence de presse, l'hôpital a exposé sa politique en termes de parkings. Il constate que, à l'heure actuelle, la zone autour du CHU compte 3240 places, gérées soit par le CHU, soit par l'ULg. Si l'on enlève les places réservées au personnel de l'hôpital et de l'Université, il ne reste plus que 1644 emplacements pour les patients et les visiteurs, ce qui est beaucoup trop peu pour satisfaire la demande.

En effet, l'étude Stratec d'août 2014, commandée par l'ULg et le CHU pour servir de fil conducteur aux aménagements futurs pour la mobilité dans la zone sud du Sart-Tilman, fait état d'un déficit de 1500 places dès à présent, 2200 places en 2025.

Cette situation résulte d'un constat : le Sart-Tilman,

pôle universitaire en plein développement, ne cesse d'attirer un nombre croissant d'activités. Rien que pour la zone sud du domaine universitaire, Stratec évaluait à plus de 16 000 le nombre de personnes se déplaçant quotidiennement : 28% d'employés, 34% d'étudiants, 38% de visiteurs. Dans leur grande majorité (près de 80%), ces déplacements s'effectuent avec une voiture individuelle, bien plus encore (près de 90%) si l'on considère les seuls membres du personnel et les visiteurs, les étudiants empruntant le TEC pour 27% d'entre eux.

NOUVEAUX BESOINS

L'accessibilité au Sart-Tilman demeure un défi récurrent. L'offre de transports en commun est abondante aux heures de pointe mais, à défaut d'un moyen structurant de plus forte capacité, la voiture reste le mode de déplacement privilégié. Or le site connaît de nouveaux développements,

avec la construction du Centre intégré d'oncologie (CIO-Unilab) qui entraînera de nouveaux besoins.

Pour être prêt (au plus tard) en 2019, il fallait décider dès maintenant. C'est ce qu'ont fait le CHU et l'ULg en procédant d'abord à des échanges de propriété de terrains autour de l'hôpital, ceux-ci appartenant à l'ULg. Selon le CHU, sur les sept lots concernés par ces échanges, deux verront la construction en priorité de nouveaux parkings en ouvrage (à étages) : 500 places à l'entrée du CHU, à l'emplacement de l'actuel parking pour personnes handicapées, et 1000 à côté du futur CIO. « Un investissement de 37,5 millions d'euros par le CHU, qui sera attentif à la qualité d'intégration esthétique au site », assure Julien Compère, administrateur délégué du CHU.

AMÉLIORER LE CONFORT

De son côté, l'ULg a deux objectifs destinés à renforcer le confort des usagers et l'attractivité du domaine : supprimer le parking sauvage et restaurer le double sens sur le boulevard de Colonster pour faciliter la circulation des bus. Pour ce faire, elle va aménager dès que possible 600 places de parking de plain-pied pour les étudiants et le personnel à proximité du Blanc Gravier, un investissement estimé de 3,5 millions d'euros en grande partie financé par le CHU en échange des terrains reçus. « Notre intention est de construire le parking le plus vite possible », confirme Laurent Despy, administrateur de l'ULg.

Plus loin vers la vallée, l'ULg va également construire un parking en ouvrage de 340 places, à l'entrée de la faculté de Médecine vétérinaire.

« Plus globalement, ajoute l'administrateur, nous réfléchissons beaucoup à diversifier les modes de déplacement vers le Sart-Tilman car le "tout à la voiture" atteint ses limites. Si nous voulons densifier les fonctions du domaine, comme c'est notre intention, en accueillant de l'habitat et des entreprises, nous devons être créatifs. »

La problématique de la mobilité dans la zone sud du Sart-Tilman fait l'objet de concertations régulières avec différents partenaires (Ville, Région, SPW, SRWT, TEC). Un projet définitif ne pourra être mis en œuvre qu'après avoir confronté les objectifs de l'ULg et du CHU (tels qu'exprimés dans le visuel ci-dessus), avec les possibilités et les exigences de chacun, pour pouvoir entamer les procédures d'obtention des permis.

Didier Moreau

d'apprentissage

des oraux aux étudiants dyslexiques officiellement reconnus comme tels par l'ULg (via une commission d'experts qui analysent les dossiers). « Pour l'année académique échue, cela concernait 35 étudiants dyslexiques, une étudiante dyscalculique et un étudiant dyspraxique, confirme Catherine Cuvelier, qui travaille au service qualité de vie des étudiants. Une commission composée de deux médecins – dont un psychiatre – et de trois psychologues analyse les dossiers et valide ou pas les adaptations proposées. » Un rapport logopédique récent est demandé au préalable, lequel peut être effectué par exemple dans le cadre d'une collaboration avec des experts de la clinique psychologique et logopédique universitaire où la liste d'attente est assez longue. Hélène, étudiante de 2^e bachelier en psychologie, est, pour sa part, dyscalculique, ce qui lui pose des problèmes dans le cours de statistiques. « Pour moi, les chiffres ne représentent rien du tout, et je ne suis pas loin de devoir compter sur mes doigts pour des opérations mathématiques simples. »

NÉGOCIATIONS

Côté aménagements (objet de "négociations" avec les Facultés et les professeurs), certains étudiants ont la possibilité d'utiliser un logiciel spécifique comme le Kurzweil (outil d'aide à l'écriture, la lecture et à l'étude) ou simplement un dictionnaire orthographique. « Nous engageons en outre des étudiants de dernière année en philosophie et lettres se destinant à l'enseignement pour corriger l'orthographe de leurs rapports », complète Catherine Cuvelier. On l'aura compris, chaque situation est spécifique et doit être gérée comme telle pour permettre à chacun d'atteindre ses objectifs tout en ne touchant pas au niveau d'exigence des études.

FT.

Voir aussi la vidéo sur www.ulg.tv/handicap
¹ www.fondation-dyslexie.org

Service accompagnement des étudiants
 en situation de handicap
 Contacts : tél. 04.366.91.06, courriel ash@ulg.ac.be

JEAN REY

HEC-ULg et la faculté de Droit, Science politique et Criminologie organisent un cycle des "grandes conférences européennes Jean Rey". Dora Bakoyannis, députée au Parlement européen, inaugurera le cycle par une conférence intitulée **"Le futur de la Grèce dans l'Union européenne et la zone euro"**, le jeudi 15 octobre, à HEC-ULg, rue Louvrex 14, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.232.73.49, courriel marie.antignani@ulg.ac.be

ÉMULATION

La Société libre d'Émulation et la faculté d'Architecture proposent la **troisième saison du cycle "Architecture et culture"**. Elles invitent le bureau bruxellois L'Escaut le lundi 19 octobre pour une intervention intitulée **"Réappropriations"**, à 20h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.223.60.19, site www.emulation-liege.be

PATRIMOINE CULTUREL

La première soirée de diplomation du Certificat interuniversitaire en Patrimoine culturel immatériel aura lieu le mardi 20 octobre à l'UNamur. Elle sera l'occasion d'entendre une conférence du Pr Annabelle Klein (UNamur) intitulée **"Les TIC vont-elles bouleverser les traces culturelles et personnelles de notre patrimoine humain ?"**
Université de Namur, Salle académique de la Faculté de droit, Rempart de la Vierge 5, 5^e étage, 5000 Namur
Contacts : tél. 081.724.210, courriel isabelle.parmontier@unamur.be

HISTOIRE DE LIÈGE

Le Pr Alexis Wilkin (ULB et ULg) donnera une **conférence intitulée "De l'Athènes du nord à la Cité moyenne"**, le jeudi 22 octobre à 20h, au complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège.
Contacts : réservation, tél. 04.221.93.70 et 04.221.93.75, courriel info@histoiredeliege.be

CINE-DÉBAT

La Maison de l'urbanité de Liège coorganise avec Les Grignoux un ciné-débat au Parc sur le **thème "Villes aux futurs: le potentiel de l'agriculture urbaine et péri-urbaine à Liège"**. La projection du film documentaire de Jean-Christophe Lamy et Paul-Jean Vrank, *Les Libertes*, sera suivie d'un débat entre Eric Haubruge, vice-recteur de l'ULg, porteur du projet "Verdir", Christian Jonet, porte-parole de "la ceinture aliment-terre liégeoise", et Véronica Crémasco, de la Maison de l'urbanité de Liège. Le jeudi 22 octobre à 20h au cinéma Le Parc, rue Paul-Joseph Carpay 22, 4020 Liège.

PHILANTHROPIE

Virginie Xhauflair (HEC-ULg, chaire Baillet-Latour en philanthropie) et Anne-Catherine Chevalier (fondation roi Baudouin) interviendront lors d'un prochain rendez-vous proposé par Liege Creative (en collaboration avec l'Académie des entrepreneurs sociaux) sur **"La philanthropie stratégique au service de votre core business : qui, pourquoi, comment ?"**, le vendredi 23 octobre, de 12 à 14h, au château de Colonster, 4000 Liège.
Renseignements et inscriptions via le site www.liegecreative.be

RETROGAMING

Vous souvenez-vous de votre première partie de jeu vidéo ? Non ? Les événements de *retrogaming* sont là pour vous rafraîchir la mémoire. **Le Musée de la métallurgie et de l'industrie (MMIL) organise un retrogaming le samedi 24 octobre**. Visites guidées, animations diverses, parties de jeux vidéo, soirée *blindtest* : de quoi goûter à un petit air de nostalgie technologique. Le samedi 24 octobre de 14 à 20h, à la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, boulevard Raymond Poincaré 17b, 4020 Liège.
Contacts : tél. 04.342.65.63, courriel info@mmil.be, site www.mmil.be

LAB'INSIGHT

Le réseau Lieu (dont fait partie l'Interface Entreprises-Université) organise une rencontre à Gembloux Agro-Bio Tech sur la fermentation dans l'industrie alimentaire ou l'indispensable **"maîtrise du vivant pour optimiser la production"**. Le laboratoire "Bio-industries - Microbial Processes and Interactions", codirigé par le Pr Franck Delvigne, accueillera les industriels, partenaires et collègues, le jeudi 29 octobre à partir de 16h. Informations et inscriptions sur le site www.labinsight.be

FUTUR LIBRE

La commission des libertés du Barreau de Liège a décidé de lancer une émission radio à destination des détenus de la prison de Lantin, de leurs familles et de tous ceux qui sont intéressés par le sujet de la détention. **L'émission "Futur libre" sera diffusée de 12 à 13h sur les ondes de la radio étudiante, 48FM (105.0 MHz)**. Une interaction avec les auditeurs est prévue par l'intermédiaire d'un répondeur téléphonique, 04.366.33.05

Youth

Un film de Paolo Sorrentino

Avec Michael Caine, Harvey Keitel, etc.

À voir aux cinémas Le Parc, Churchill, et Sauvenière

Fred, compositeur et chef d'orchestre désormais à la retraite, et Mick, réalisateur, deux vieux amis approchant les 80 ans, profitent de leurs vacances dans un bel hôtel au pied des Alpes. Face au temps qui passe, les deux hommes décident de faire face ensemble à un avenir qui s'annonce très court...

Présenté au dernier Festival de Cannes, *Youth* avait suscité, comme à l'habitude pour le réalisateur, un vent de polémique : les fans acclamaient un film lyrique et unique, les détracteurs dénonçaient un film prétentieux et creux. C'est à peu près les mêmes critiques qui reviennent depuis ses deux précédents films, *This must be the place* et *La Grande Bellezza*, occultant le mésestimé *Il Divo*.

Disons le tout net : tout le monde aura raison, ardents défenseurs et farouches opposants du cinéaste. Depuis ses débuts, Sorrentino n'a jamais tenté de dissimuler une assurance friant l'arrogance (*La Grande Bellezza* n'est rien de moins que la suite plus ou moins avouée de *la Dolce vita* de Fellini), ponctuée d'effets "clipesques", de philosophie de comptoir et d'une petite dose de moralisme agaçante. Voir un film de Sorrentino, en particulier ce *Youth*, c'est prendre de plein fouet une leçon d'ego d'un des cinéastes contemporains divisant la critique comme le public. Oui mais non. Sorrentino n'est pas qu'un enfant gâté abreuvant l'audience de quelques pensées tantôt absconses et tantôt déplacées. Paolo Sorrentino est un cinéaste unique, dont la thématique principale du déclin (conjugal, familial, professionnel mais aussi des corps et de l'esprit) est sublimée par une esthétique joyeusement outrancière, baroque voire postmoderne dans son mélange de compositions classiques et d'effets tape-à-l'œil. Parce qu'il a remis en avant le principe souvent oublié et pourtant fondamental que le cinéma est un art visuel, Sorrentino mérite amplement qu'on s'attarde sur son œuvre, où le sublime côtoie le grotesque, et dont ce *Youth* n'est certes pas le chef-d'œuvre mais tout du moins une pierre angulaire incontournable.

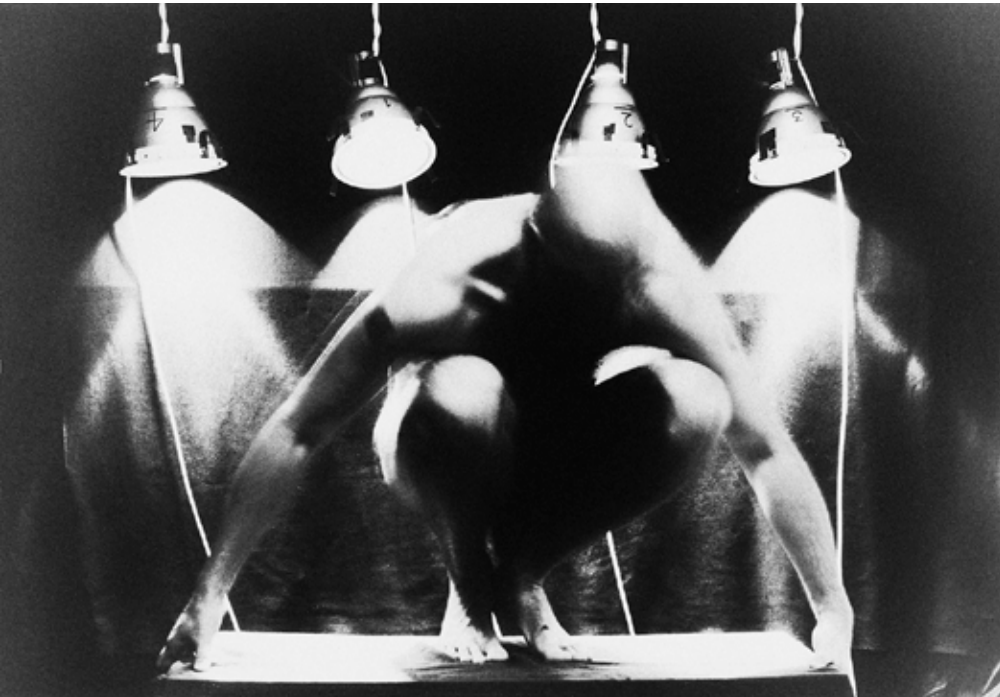
Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 21 octobre entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : quel film de Paolo Sorrentino a reçu un prix du Jury à Cannes ?



UN ANGLAIS À LIÈGE

Exposition de Marc Atkins à la galerie Wittert



© Marc Atkins / marcatkins.com

JUSQU'AU 19 DÉCEMBRE, les murs de la galerie Wittert accueillent les œuvres de Marc Atkins. Poète, photographe et vidéaste, l'artiste anglais propose une démarche hybride, abolissant les frontières entre les disciplines artistiques pour nous inviter dans son univers singulier et insaisissable. En jonglant avec les mots et les images, Atkins distille une subtile symbiose entre l'écrit et le pictural, qui marque en filigrane toute sa production : empreinte d'un mystère obsédant, elle cristallise l'instant fugace, témoin fragmentaire de chemins qui se croisent.

Au-delà de son importante dimension rétrospective, cette exposition constitue également une fenêtre ouverte sur l'actualité de l'artiste, offrant au regard du public plusieurs créations inédites. Outre les grands formats – principalement composés de paysages, de natures mortes, de portraits et de nus – qui habillent la galerie, les vitrines mettent aussi le processus de création à l'honneur, en mêlant les ébauches manuscrites aux esquisses énigmatiques. Fort de surprenantes collaborations (notamment avec Iain Sinclair et David Lynch), l'univers de Marc Atkins s'étend aussi à la vidéo ; au sein du parcours, une projection plonge le spectateur dans ce riche pan de la production de l'artiste.

Orchestrée par le Pr Michel Delville (département de langues et littératures modernes), la venue d'un artiste international comme Marc Atkins à la galerie Wittert s'inscrit dans une approche plus large. Elle répond en effet à une réflexion entamée dans le cadre d'un projet interuniversitaire – impliquant des chercheurs de différentes institutions belges, mais également nord-américaines –, consacré à la question de l'hybridation des genres et du rapport entre la littérature et les nouveaux médias. Comme le souligne Michel Delville, la production polymorphe d'Atkins illustre parfaitement cette problématique, permettant ainsi de la diffuser auprès du public.

Enfin, au-delà des cimaises de la galerie, l'expérience du visiteur se complète d'une rencontre avec l'artiste le 1^{er} décembre, ainsi que de la lecture d'un catalogue édité pour l'occasion. Signé par des critiques et des historiens de l'art spécialistes de l'œuvre d'Atkins, cet ouvrage prolonge notre découverte de ce monde poétique, dont l'atmosphère onirique entre chien et loup ébranle profondément celui qui l'explore.

Julie Delbouille

Voir aussi l'article sur www.culture.ulg.ac.be/atkins-expo

Exposition Marc Atkins

Jusqu'au 19 décembre, du lundi au vendredi de 10 à 12h30 et de 14 à 17h, et le samedi de 10 à 13h à la galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Rencontre et lecture bilingue de poèmes animée par le Pr Michel Delville, en présence de Marc Atkins, Rod Mengham, Evie Salmon et Tadeusz Pióro, le mardi 1^{er} décembre à 18h, ULg, à la salle Wittert, place Cockerill, 4000 Liège.

À votre tour D'Y VOIR

Une émission scientifique
sur RTC

QUEL EST LE LIEN ENTRE notre sommeil et notre humeur ? Quelle est la différence entre le

don de corps et le don d'organes ? En quoi consistera l'alimentation du futur ? Quelle importance pour le sport chez les enfants ? Chaque jour, au sein des laboratoires, des unités de recherche ou des cours, l'Université aborde des questions scientifiques et de société dans des domaines les plus variées, en construisant pas à pas des pistes, des réflexions, des réponses, des innovations. C'est pour proposer aux téléspectateurs de découvrir ces coulisses et les nombreux chercheurs que trois télévisions régionales, RTC Télé Liège (arrondissements de Liège et Huy-Waremme), TéléVesdre (arrondissement de Verviers) et TV Lux (province du Luxembourg), viennent de lancer une nouvelle émission, intitulée "À votre tour d'y voir", construite en partenariat avec l'ULg.

Ce nouveau rendez-vous réunira sur le plateau, autour de la présentatrice Audrey Degrange, plusieurs invités qui sont autant de visages de l'Institution parmi les professeurs et chercheurs. L'idée est, autour de deux reportages choisis parmi les nombreuses réalisations de la webTV de l'ULg, d'explorer un sujet de société. Magazine d'information à la portée de tous, "À votre tour d'y voir" propose un regard sur la recherche, les innovations et les projets menés au sein de l'ULg, tout en offrant un aperçu de l'actualité qui s'y déroule.

Le principe est le suivant : chaque nouveau numéro, une émission de 26 minutes enregistrée au sein des studios de RTC, est diffusé simultanément sur les trois chaînes le 2^e et le 4^e samedi du mois, à 14h ainsi que le 2^e et 4^e dimanche du mois à 17h. Chaque chaîne régionale prévoit ensuite plusieurs plages de retransmission tout au long de la semaine, ainsi que sur le web. Le numéro de lancement a été diffusé ce samedi 10 octobre, mettant à l'honneur la question du recyclage des matériaux et de l'économie circulaire.

Marie Liégeois

LE TOUR DE

André Gellon dans la salle Jupiter 2, au Centre spatial guyannais à Kourou.



IL EST SUR TOUS LES FRONTS des activités spatiales chez Airbus Defence & Space. André Gellon, ingénieur civil (section électronique, 1983), en a fait du chemin dans l'Hexagone depuis qu'il a quitté la Cité ardente. Un parcours très diversifié, qui lui a donné des occasions de travailler avec des équipes de la communauté des chercheurs et industriels du spatial dans le monde entier. Il a dû faire preuve d'une grande flexibilité dans les missions qui lui ont été confiées. « *C'est une chance que d'avoir ce parcours dans les activités du spatial : moyens au sol et essais sous vide, instrumentation, vols habités, lanceurs. Le fait d'avoir connu plusieurs expériences m'a permis de garder la motivation et de rester enthousiaste, en m'imposant chaque fois de relever un défi* », explique André Gellon.

DANS L'ORBITE D'AIRBUS

Aujourd'hui, André est impliqué dans le transport spatial européen. Depuis mars 2015, il a gagné la Guyane française afin de gérer les améliorations du Port spatial de l'Europe, lequel se met à la mode des lanceurs de nouvelle génération Ariane 6. L'Agence spatiale européenne (ESA), Airbus Safran Launchers (ASL) et le Centre national d'études spatiales (Cnes) se sont mis d'accord pour le développement de ces lanceurs qui doivent, au cours de la prochaine

décennie, remplacer les actuelles fusées Ariane 5 et Soyouz. Adjoint de la direction Airbus D&S au Centre spatial guyanais, il est responsable pour la partie guyanaise de l'intégration des Ariane 6 qui seront mises en service dans les années 2020, avec un vol de démonstration dès 2019, afin de rivaliser avec les lanceurs Falcon et Vulcan des Etats-Unis, Angara de Russie, H3 du Japon, etc.

Après un travail de fin d'études consacré au développement d'un logiciel utile lors de la conception de télescopes (Pr Guy Cantraine), André Gellon, pendant 14 ans, fut d'abord responsable à Liège de la section informatique à l'IAL Space (aujourd'hui devenu Centre spatial de Liège), puis cofondateur de la start-up Spacebel Instrumentation où il était en charge de l'électronique et des logiciels. Matra, actionnaire de Spacebel Instrumentation, va le remarquer : il lui confie la réalisation d'un système complexe pour des vols spatiaux habités, le Biolab, laboratoire de biologie installé à bord du module européen Columbus de la station spatiale internationale. « *Sa réalisation occupe une place à part, pour ne pas dire exceptionnelle, dans ma carrière, se souvient-il. Elle répondait à un rêve d'enfant, car j'ai travaillé avec des astronautes qui devaient s'entraîner sur Biolab et améliorer son utilisation lors de revues techniques. Comme dernier chef de projet, j'ai eu la chance de livrer le modèle de vol chez Airbus à Brême, en Allemagne.* »

ÉQUIPEMENTS REMARQUABLES

Voyage au cœur de la biodiversité

Observatoire des plantes, arboretum, galerie et jardin botanique ou du monde : les Espaces botaniques universitaires regroupent plusieurs sites au Sart-Tilman et au centre-ville. Focus sur une des richesses insoupçonnées de notre Université.

SAVIEZ-VOUS QU'IL EXISTE, au sein de notre *Alma mater*, un endroit où l'on peut traverser les quatre coins du globe en 80 minutes, passant ainsi tour à tour du climat tempéré au climat méditerranéen, du tropical au désertique ? Un voyage climatique certes, mais pas seulement, car avec le grand nombre d'espèces – 3000 environ – que compte l'Observatoire du monde des plantes (OMP) au Sart-Tilman, ce sont tous nos sens qui sont en éveil. « *Nous possédons notamment une des plus grandes collections de plantes carnivores. Dans un autre registre, on peut également citer la collection his-*

torique d'aquarelles du botaniste liégeois Édouard Morren », remarque Sophie Pittoors, administratrice déléguée et secrétaire des Espaces botaniques universitaires.

Expositions plurielles

L'Observatoire du monde des plantes est en effet l'endroit idéal, que l'on soit botaniste en herbe ou chercheur chevronné, pour expérimenter toutes les subtilités de l'histoire évolutive des plantes et approcher de près des espèces aux mécanismes biologiques exceptionnels. Mais les autres implantations ne sont pas en reste, et notamment celles du centre-ville. Petits poumons verts situés derrière l'Institut de zoologie, les Jardins du monde, par exemple, permettent aux citoyens de s'évader en pleine nature, de déambuler entre des plantes d'origines diverses et représentatives, comme son nom l'indique, de plusieurs types de jardins dans le monde. « *Je pense que notre originalité vient de la spécificité de chacune de nos implantations ainsi que de la diversité des activités qui y sont dévelop-*

pées, poursuit le directeur Patrick Motte. En les adaptant en fonction de l'auditoire, nous tentons de toucher un maximum de personnes – le grand public, les étudiants de tous les cycles (du maternel au supérieur), les chercheurs, les experts –, de les sensibiliser au monde végétal et de partager avec elles les connaissances les plus actuelles en matière de biologie. »

Pour ce faire, l'équipe, véritablement passionnée par la diffusion des sciences, ne ménage ni ses efforts ni sa créativité. Afin de proposer à ses visiteurs des points d'approche multiples mais toujours bien ancrés dans leur quotidien, elle n'hésite pas à jeter des ponts entre la biologie végétale et les autres disciplines. L'OMP possède, par exemple, une station météo installée et gérée par le laboratoire de climatologie de l'ULg. Celle-ci sera d'ailleurs très prochainement intégrée à un circuit pédagogique afin de souligner le rapport entre climat et biodiversité. L'OMP s'est également associé à l'Institut de pharmacie pour créer un jardin de plantes médicinales et a notamment accueilli

LA TERRE

Après cette mission, Airbus Defence & Space lui confie en novembre 2006 la gestion de deux micro-satellites pour l'observation de la Terre. « Cette première expérience en matière de satellites m'a permis de rencontrer des ingénieurs d'autres cultures », confie-t-il. Ces systèmes miniaturisés, qui appartiennent à la filière Myriade/Astrosat-100 (100 kg) de petits satellites, ont été fournis à l'Algérie et au Chili : ils sont sur orbite respectivement depuis juillet 2010 et décembre 2011. « Leur mise en œuvre a préparé la voie chez Airbus à la technologie des petits satellites ayant une instrumentation optique très performante et à sa commercialisation internationale. »

Entre octobre 2009 et fin 2013, André Gellon est impliqué pour l'ESA dans la préparation et l'intégration d'un observatoire de grande complexité qui fut lancé le 19 décembre 2013 : le satellite d'astrométrie Gaia, placé à 1,5 million de km de la Terre, est en train d'établir un catalogue en 3D d'un milliard d'étoiles de la Voie lactée. « C'est le programme le plus important de ma carrière, confie l'ingénieur liégeois, vu les multiples contraintes qu'ont été le défi technologique, le planning et le coût de développement ; il m'a demandé beaucoup d'énergie, mais quel beau résultat ! » Gaia, fleuron européen de technologie opto-électronique, est aussi l'occasion d'un retour aux sources. Plusieurs ingénieurs et techniciens de son équipe, responsable de la plateforme de Gaia, sont venus au CSL pour

suivre les opérations mécaniques lors des tests de qualification sous vide du dispositif pour la protection de l'instrument. À noter que plusieurs chercheurs du département astrophysique, géophysique et océanographie de l'ULg se trouvent concernés par le traitement des données.

FLEXIBILITÉ À TOUTE ÉPREUVE

Aujourd'hui, au Centre spatial guyanais de Kourou, André Gellon doit jongler avec plusieurs responsabilités. Outre la mise en œuvre de l'infrastructure des Ariane 6 en Guyane, il apporte son support aux campagnes de lancement des satellites *made by Airbus*. Par ailleurs, il a une diversité de tâches à remplir sur le territoire du département français : le développement des services internet par satellite, la lutte contre les chercheurs d'or illégaux, les contacts avec les Forces armées françaises, le transport et le dédouanement de matériels... Se référant à ses multiples activités dans le spatial, il constate qu'il devient plus compliqué d'entrer de prime abord dans une entité européenne de grande dimension. Aux jeunes diplômés, il conseille de commencer une carrière dans une PME, de faire preuve de beaucoup de flexibilité. «

Théo Pirard



“Papillons en liberté”, une exposition d'un nouveau genre organisée en collaboration avec l'insectarium Hexapoda et le laboratoire d'entomologie de Gembloux Agro-Bio Tech ULg. Un véritable succès qui devrait être renouvelé en 2016.

Approche pédagogique

Si les sciences ont la part belle, l'architecture, les arts plastiques, la photographie et la gastronomie sont également bien présentes. « Cette interdisciplinarité trouve sa concrétisation dans l'intégration du pôle muséal L'Embarcadère du savoir et s'illustrera encore davantage lors de la saison 2015-2016 », précise le Pr Motte. Grâce au dynamisme mis en œuvre pour la valorisation d'un patrimoine exceptionnel, à des sites aux attraits indéniables et à la mise sur pied d'activités multiples et spécifiques, les Espaces botaniques universitaires peuvent s'enorgueillir d'être devenus une entité pédagogique, scientifique et touristique incontournable.

Martha Regueiro

“Lumière, besoin vital du monde végétal”

Exposition jusqu'au 21 juin 2016
(ticket combiné OMP-Aquarium Muséum-Hexapoda).
Informations sur le site www.espacesbotaniques.ulg.ac.be
Pour rappel, au sein de l'OMP, une salle de cours est accessible pour tous les membres du personnel.

EN 2 MOTS

AMLG

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg (AMLg) organise un programme de formation continue. Les Drs Haroun et Zayd Jedidi donneront une conférence intitulée “**Urgences neurologiques**” le vendredi 16 octobre à 20h, à la salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.223.45.55,
courrielamlgasbl@gmail.com,
site www.amlg.be

JOURNÉE EMPLOI

L'ULg organise la “**Journée emploi, job day institutionnel**”, sur le campus du Sart-Tilman. L'objectif est d'offrir aux étudiants de master et aux alumni des informations et conseils utiles pour leur avenir professionnel. L'occasion pour les organismes d'informer et de rencontrer dans un seul et même endroit les (futurs) diplômés, toutes filières confondues.

Le samedi 17 octobre de 10 à 15h30 aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.52.88,
courrielalumni@ulg.ac.be,
site events.ulg.ac.be/journee-emploi

RECIPROCITY

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg (AMLg) organise une visite de “**Reciprocity. Design. Liège**” à l'espace Saint-Antoine (Musée de la vie wallonne), cour des Mineurs, 4000 Liège, le samedi 24 octobre à 14h30.

Contacts : inscription, tél. 04.223.45.55,
courrielamlgasbl@gmail.com

ULG-VERVIERS

L'Espace universitaire ULg-Verviers organise un cycle de cours consacré à l'histoire et l'actualité de la construction européenne. Le Pr Philippe Raxhon donnera une conférence intitulée “**L'Europe et l'idée d'Europe (des Lumières à 1945)**”, le lundi 26 octobre à 14h, au Musée des beaux-arts et de la céramique, rue Renier 17, 4800 Verviers.

Contacts : tél. 04.366.52.88,
courrielalumni@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be/Verviers-ulg

RÉSEAU ULG

La régionale de Bruxelles propose une **visite guidée de la villa Cavois à Croix et de l'exposition “Rêveries italiennes d'Antoine Watteau”** au Musée des beaux-arts de Valenciennes, le samedi 7 novembre. Rendez-vous à l'esplanade du Cinquantenaire à Bruxelles, à 8h15 (retour vers 20h).

Contacts : tél. 0474.57.26.99,
courriel.desire.tassin@gmail.com

BOURSE AUX VÊTEMENTS

L'Amicale du personnel de l'université de Liège a la plaisir de vous inviter à une **bourse aux vêtements pour adultes et enfants**. Des jouets et articles de puériculture seront proposés également. Le dimanche 15 novembre de 9 à 14h, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.



J.-L. Wertz

RENTÉE ACADÉMIQUE

"Repenser notre modèle de société". L'ULg a décerné, le 23 septembre dernier à l'occasion de sa Rentrée académique, les insignes de docteur *honoris causa* à cinq personnalités : (de gauche à droite) Jeremy Rifkin, Pierre Rabhi, Nancy Fraser, Caryl Phillips et Matthieu Ricard.

☛ photos de la cérémonie, des conférences et de la réception, vidéos et discours à (re)voir sur www.ulg.ac.be/rentreeacademique

RESPECTER LE RITE MUSULMAN

Chargé de cours à la faculté de médecine vétérinaire, Marc Vandenheede est interviewé par *Le Soir* (12/9) sur la **Fête du sacrifice**. Il invite la communauté musulmane de Belgique à réfléchir à sa pratique au regard des dernières connaissances scientifiques en bien-être animal. Tout évolue, explique-t-il. *Comment respecter à la fois le sens du rite tout en s'orientant vers un étourdissement ? Certaines communautés musulmanes, minoritaires, acceptent l'étourdissement réversible. L'animal est anesthésié sous électro-narcose, sans mourir. Cela veut dire que s'il n'est pas saigné, il peut être réveillé, sans dommage. (...) Le rite musulman tel que nous le connaissons aujourd'hui était sans doute le meilleur quant au respect de l'animal, lorsque l'étourdissement n'existait pas. Comment les prescriptions du passé peuvent-elles être remises en cause à la lumière de nos connaissances scientifiques ? Un avis du Conseil du bien-être animal recommande l'étourdissement réversible. Amener la communauté musulmane de Belgique à prendre en compte ces avis est un enjeu de premier plan.*

LA PROMENADE DES ÉTUDIANTS

Le 10 septembre dernier, une **nouvelle liaison piétonne a été inaugurée sur le campus du Sart-Tilman** : un chemin dédié à la mobilité douce, reliant les quartiers Polytech et Agora et permettant de se rendre, par exemple, des amphithéâtres de l'Europe à la cafétéria des Mathématiques en toute sécurité grâce à un système d'éclairage intelligent. 400 personnes environ ont participé à cette journée sous le soleil, agrémentée d'interventions d'étudiants artistes et de musiciens.

☛ vidéo à (re)voir sur www.ulg.tv/liaisonpietonne

36 OLIVIERS CENTENAIRES



J.-L. Wertz

Tous ces troncs racontent le déracinement et la souffrance mais incarnent aussi la vie, l'abondance et, enfin, la renaissance. D'abord utilisés en Espagne pour l'exploitation agricole, puis en Belgique à des fins

ornementales, ces oliviers ont ensuite été l'objet d'un processus de valorisation artistique et de démarche citoyenne, suscitant des interactions entre personnes de milieux différents, initiée par l'ASBL Songes. Ce 10 septembre, **l'installation "36 oliviers pour une œuvre collective" a officiellement pris place - en musique - dans les collections du Musée en plein air du Sart-Tilman.**

☛ www.culture.ulg.ac.be/oliviers

ARBRES REMARQUABLES

Le dimanche 6 septembre, le Réseaulg emmenait une centaine de participants se balader parmi **les arbres remarquables du Sart-Tilman**, en compagnie du Pr émérite Jacques Rondeux.

☛ pour revivre l'événement en images : www.ulg.ac.be/balade

RÉPARER L'OUÏE

Pour la première fois, on a pu identifier le rôle d'un micro-ARN dans la différenciation des cellules de l'organe de Corti. Une découverte qui ouvre la porte d'une possible **régénération des cellules ciliées.**

☛ <http://reflexions.ulg.ac.be/miR124>

LE TRAVAIL SOCIAL AUJOURD'HUI

Guy Hardy, assistant social, était l'invité de la **MSH Liège ce 12 octobre**. À travers une approche sans concession, il a montré en quoi la vigilance était de mise pour éviter les violences implicites causées aux usagers comme aux professionnels du travail social. Vouloir, à tout prix, optimiser les compétences des bénéficiaires, baser son intervention sur les ressources et potentialités de ces derniers, n'est pas sans produire quelques effets pervers. L'après-midi s'est poursuivie par un "laboratoire d'expertises croisées" réunissant des enseignants-chercheurs de l'Université et des Hautes Écoles. Une organisation conjointe entre la MSH, la faculté des Sciences sociales et les Hautes Écoles libremosane et de la province de Liège.

☛ www.msh.ulg.ac.be

#FREEHAMID



J.-L. Wertz

À l'issue de la cérémonie de Rentrée académique, et en partenariat avec Amnesty International, les membres de la communauté de l'ULg ont à nouveau exprimé leur **soutien à Hamid Babaei**, plaidant pour la libération de ce doctorant iranien à HEC-ULg, injustement emprisonné en Iran.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/freehamid

MUSIQUES NOIRES AMÉRICAINES

Dès le XVII^e siècle, des millions d'Africains ont été capturés pour servir d'esclaves en Amérique. Ils ont emmené avec eux leurs traditions musicales. Les conséquences en ont été incalculables : leurs chants ont donné le ton à toutes les musiques populaires des XX^e et XXI^e siècles, des variétés au sens large à la chanson française et internationale, au rock sous toutes ses formes et même à la musique dite contemporaine. **Robert Sacré nous guide dans le dédale de ces musiques noires américaines.**

☛ www.culture.ulg.ac.be/musiquesnoires

OUFTI

Les trois CubeSats du programme "Fly You Satellite!" (FYS) de l'ESA - dont Oufi-1 - ont passé **avec succès tous les tests environnementaux et de vibrations**. C'est un excellent signe pour le passage officiel en "Phase 3" qui concerne la préparation au lancement (en 2016 probablement).

☛ www.ulg.tv/oufti

10 ANS PLUS TARD

En écho au grand lâcher de ballons qui avait célébré la fusion entre HEC et les départements de gestion et d'économie de l'ULg, **les étudiants récemment diplômés de l'École de gestion réitéraient le geste**, tant pour marquer leur envol dans la vie professionnelle que pour souligner sa contribution au développement de la région.

☛ voir la vidéo sur ULg.TV : www.ulg.tv/10anshecugl

LE 15^e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **247 OCTOBRE 2015** www.ulg.ac.be/le15jour

Département des relations extérieures et communication,
place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Équipe de rédaction Henri Deleersnijder, Mélanie Geelkens,

Marie Liégeois, Carine Maillard, Jean-Baptiste Marchal, Bastien Martin, Sophie Minon,

Didier Moreau, Théo Pirard, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Graphics Dessin Pierre Kroll

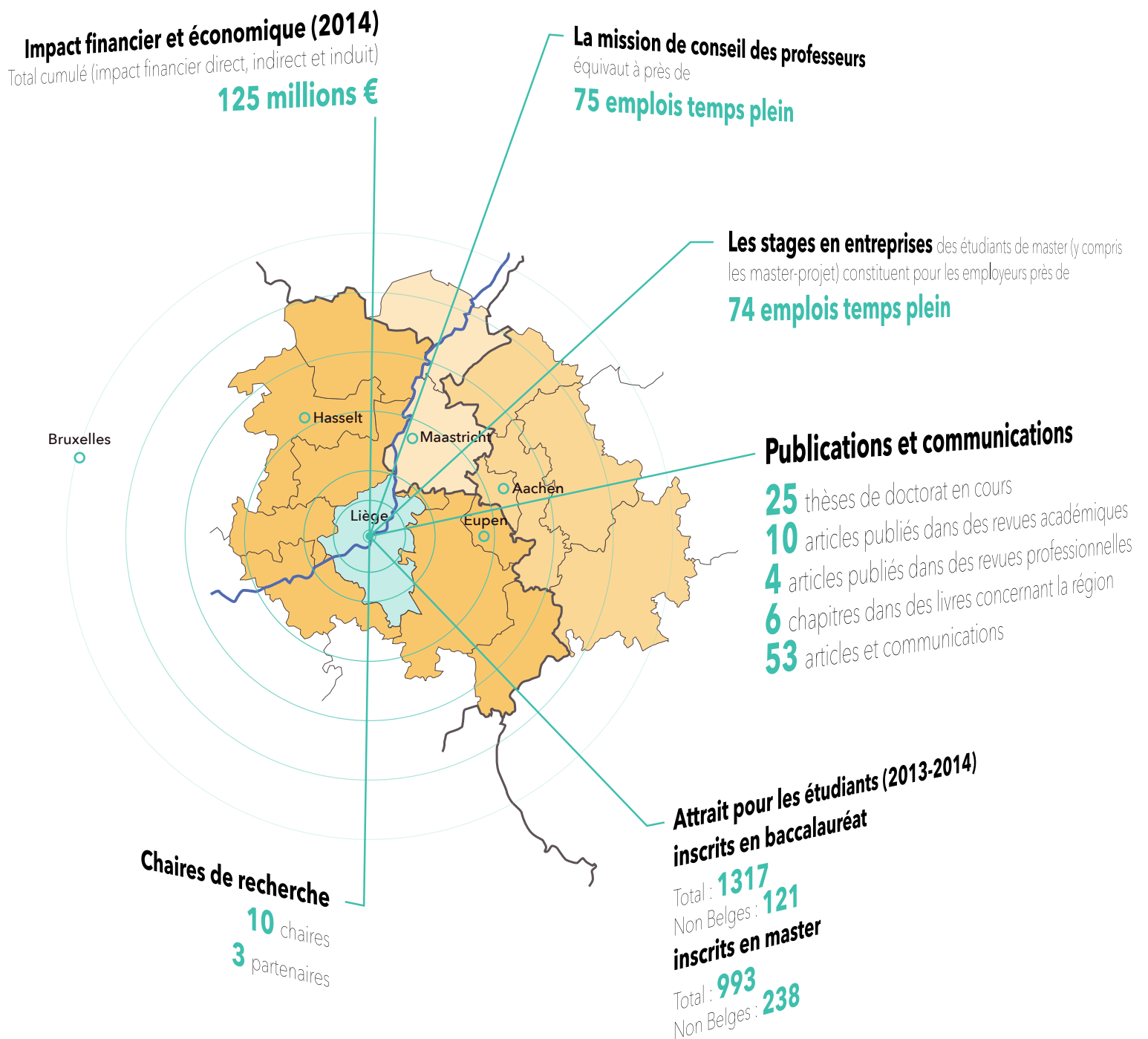


HEC-ÉCOLE DE GESTION

Rapport d'impact sur la région

HEC-École de gestion de l'ULg a une image de marque forte en ce qui concerne un enseignement (baccalauréat, master et doctorat) efficace axé sur les affaires. L'objectif du rapport est de mettre en évidence les domaines essentiels dans lesquels cet impact est clairement définissable. Remis officiellement en septembre, le rapport rédigé par des experts extérieurs à l'ULg a mis en évidence plusieurs éléments favorables : un

apport financier non négligeable pour l'économie locale, un haut degré d'intégration de l'école dans le milieu économique de la région de Liège, un excellent ancrage des étudiants de la région, une préoccupation de la formation envers les enjeux de société, l'innovation et l'entrepreneuriat, une panoplie de formations exécutives et continues répondant aux besoins des entreprises et des particuliers.



À l'initiative de LiègeTogether, le Liège ICT DAY 2015* sera consacré au thème de la "Métropole intelligente", plus connu sous le vocable "Smart city", le 15 octobre prochain. Déclinée sous des aspects très variés, la thématique du jour abordera notamment le volet économique et celui de la mobilité. Rencontre avec deux présidents de table ronde : Damien Jacob (diplômé en sciences géographiques, 1991), expert indépendant en e-business et intervenant à HEC-ULg pour la "Smart Economy", et le Pr Jacques Teller, du département Argenco en faculté des Sciences appliquées, pour la "Smart Mobiliy".

MÉTROPOLE INTELLIGENTE



Le 15^e jour du mois : L'objectif de cette réunion est de concevoir des projets qui feront de Liège une "métropole intelligente" ?

Damien Jacob : Oui, si l'on entend par "ville intelligente", une ville qui se sert de l'outil internet pour se déployer. Avec Stephan Pire, entrepreneur dans le domaine de l'e-commerce, je piloterai la table ronde consacrée au volet économique. L'enjeu est important : Liège, capitale économique de la Wallonie, doit réussir sa conversion numérique. Conçue sous forme de *brain storming*, la table ronde donnera à tous les participants, acteurs de la métropole, l'occasion de réfléchir à la meilleure manière de tirer parti des nouveaux outils digitaux afin de promouvoir son activité, de vendre en ligne, de proposer de nouveaux processus de e-commerce, etc. En résumé, notre ambition est de répondre aux questions suivantes : comment stimuler l'économie locale grâce au numérique ? Et quelle stratégie digitale devrait-on mettre en œuvre ?

Le 15^e jour : Internet, outil de développement d'une cité ?

D.J. : À l'échelon des villes, internet devient un moyen moderne à disposition de la population. D'autres cités l'ont déjà bien compris, Barcelone notamment qui a multiplié les services connectés au profit des entreprises et des citoyens. Internet doit être un levier de développement et d'attractivité. Optimiser les consommations d'énergie, organiser les stocks, gérer les produits en circuits courts, partager un système de livraison ou un point relais pour les colis (comme au Puy-en-Velay), mutualiser davantage les frais d'e-marketing et de logistique, etc. : la liste des possibilités est longue mais il faut que l'offre corresponde à une demande. Que les propositions répondent à des besoins. Par ailleurs, les banques de données publiques peuvent être exploitées pour créer de nouveaux services. Mais l'utilisation de ces "big datas" soulève beaucoup de questions. C'est évidemment l'un des aspects étudiés par le "Smart City Institute" dirigé par Nathalie Crutzen, à HEC-ULg.

* ICT : Information and Communication Technology (en français, technologies de l'information et de la communication).

Smart City : when digital technologies help citizens

Dans le cadre de l'ICT DAY 2015, conférence de Carlo Ratti, directeur du Senseable City Lab du Massachusetts Institute of Technology (MIT), le 15 octobre à 19h30, au Palais des congrès de Liège, esplanade de l'Europe, 4020 Liège.
Inscriptions via le site www.liegetogether.be/ict-day-2015

Le 15^e jour du mois : L'objectif de cette réunion est de concevoir des projets qui feront de Liège une "métropole intelligente" ?

Jacques Teller : En effet. Le numérique n'est pas une fin en soi ; la question est de savoir comment il va aider les villes à se transformer, à diminuer drastiquement la pollution, à offrir des services publics "durables" et performants. Cela repose certainement sur un maillage 4G de la ville dense et sur un partage numérique des données pour une efficacité accrue dans tous les secteurs. Parmi eux, celui des transports évidemment que Lluis Sans Marco, le dynamique directeur des systèmes d'information de la ville de Barcelone, pointe comme un enjeu principal.

Le 15^e jour : Smart Mobility ?

J.T. : À l'évidence, il faut fluidifier les déplacements dans la métropole pour faire coup double : des économies de temps et une réduction des émissions de gaz à effet de serre, comme nous l'impose l'agenda européen. Grâce aux technologies numériques, les transports deviendront plus confortables, plus rapides et moins chers. Les horaires de bus, de trains, de trams doivent être consultables directement à partir d'un smartphone. À la seconde, le client doit visualiser le temps d'attente, savoir s'il attrapera une correspondance, etc. Les nouvelles cartes à puces utilisées permettront aussi de connaître les déplacements des usagers. Et à la municipalité d'optimiser son réseau de bus, grâce à des dessertes organisées sur un plan "orthogonal", limitant à un seul changement tout voyage d'un point à un autre de la ville.

Autre exemple : les voitures électriques, demain, seront connectées, ce qui donnera une carte fiable de l'état des routes. Des applications (gratuites) comme Wase donneront à l'utilisateur un itinéraire optimal compte tenu du trajet, des travaux sur la voirie, des éventuels accidents et des ralentissements du moment. Même chose pour les parkings : chaque automobiliste pourra, grâce à la géolocalisation, trouver rapidement une place libre. Le *coworking* va aussi se généraliser, les partages de véhicules (Cambio, Zencar, etc), idem pour les livraisons.

Les possibilités sont vraiment immenses et très intéressantes. Il est primordial que les acteurs publics wallons s'insèrent activement dans cette dynamique afin d'éviter les dérives des privatisations et de bénéficier des opportunités actuelles de financement européen dans ce domaine.

Propos recueillis par Patricia Janssens

